

VENDREDI 28 MAI 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES

1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR.

AUTRES PAYS

1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

Pour changement d'adresse, joindre 15 francs et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchisme
est la plus haute
expression de l'ordre »
(Eliée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ENCORE UNE CONFÉRENCE...

La Conférence Anarchiste EUROPÉENNE

LES mois qui viennent de s'écouler ont apporté sur le plan de la politique internationale toute une cascade de conférences de ministres des Affaires Étrangères ou de la Défense Nationale. Pour préparer la Guerre en parlant de Paix. Parce que les lamentables échantillons d'humanité qui dirigent les Etats sont entraînés par les mécanismes qu'ils ont montés.

Aujourd'hui, une accalmie apparente. Or, le danger ne s'est

Chez les Gangsters

Wallace-Staline

LES causes qui déterminent les divers développements de la politique internationale sont multiples et disséminées dans le temps et l'espace. Elles peuvent se rechercher dans les événements de la Palestine, de la Chine, du plan Marshall ou bien, comme nous le verrons, dans les difficultés intérieures de certains pays.

Mais il est certain que la vie quotidienne des hommes, les volontés populaires ainsi que l'universel désir de paix ne les influencent en aucune manière. Les peuples seront appelés à entrer en scène lorsque l'on aura décidé de leur faire jouer la tragédie qu'on leur prépare dans les coulisses.

Le battage fait autour de la lettre de Wallace est trop publicitaire. Il ne saurait, de ce fait, témoigner du fond de l'affaire. Lorsque les « Grands » font un « travail » important, ils n'ont pas pour habitude d'en faire étalage. La diplomatie secrète et le coup du fait accompli devant lequel on place les peuples, est, en général, leur règle. L'« opinion » n'est informée ou amenée que si un besoin évident de publicité se fait sentir.

La comédie d'un Staline faisant à Truman, par le canal de Wallace, des offres de « paix », la réponse réservée de Marshall ne sont certainement qu'une mise en scène bien montée pour épater la galerie.

Car sans aller jusqu'à dire que Wallace était de mèche avec Staline, ce dernier aurait dû refuser de lui répondre et informer Marshall de ses propositions. Mais l'occasion était trop belle. Elle permettait d'aider puissamment Wallace en mal d'élection et de présenter le Kremlin en champion de la paix.

Car Staline sait très bien que Marshall ne peut aller aussi loin que Wallace le désire. Or, son refus aurait contribué fortement à raffermir la cause soviétique dans le monde.

Mais Marshall a répondu habilement. Il estime que la proposition soviétique est « encourageante », mais se refuse à des conversations bi-latérales, arguant que les problèmes intéressant uniquement les « Deux » sont secondaires, et que, par conséquent, les conversations ne peuvent s'engager que dans les instances internationales.

Ce qui, au fond, ne se justifie nullement. Paris et Londres peuvent dire et faire ce qu'ils veulent, ils leur faudra bien obéir aux U.S.A., comme obéiront à l'U.R.S.S. toutes les nations qui en dépendent.

Aujourd'hui, le monde est ainsi fait.

Nous écrivions, la semaine passée, dans ces colonnes, qu'un nouveau round s'ouvre sur le ring international et que la vigilance s'impose.

Il convient, en effet, d'examiner quelles peuvent être ses répercussions sur la vie des travailleurs, ce qui, en dernière analyse, doit seul nous intéresser.

Le régime stalinien traverse actuellement des difficultés financières et, malgré le rideau de fer, certaines informations nous le confirment.

L'emprunt de 20 milliards de roubles, émis le 3 mai dernier et entièrement couvert, prouve la reconstitution grave de la situation financière de la Russie. Des souscriptions de 50 et 100.000 roubles prouvent la vitesse avec laquelle se reconstituent les avoirs privés, en même temps qu'elles permettent de se faire une idée du curieux « communisme » stalinien!

(SUITE PAGE 2)

pas éloigné pour autant. Les incidents de Berlin et Vienne ne furent que simples parades de foire ; leur éloignement et les « possibilités » d'accord U.R.S.S.-U.S.A. ne signifient qu'une chose : la préparation au conflit se camoufle.

Les dangers d'une guerre jamais fatale, toujours possible, requièrent toute notre vigilance.

De tout le secteur désigné autrefois comme « ouvrier » il ne reste plus rien : le bolchevisme est confondu dans l'un des blocs, la social-démocratie s'est depuis longtemps agrégée au capitalisme occidental. D'autre part, nous assistons à l'auto-élimination du trotskysme.

Il ne reste donc plus, en fait, face à la guerre, que les forces anarchistes.

Elles viennent de réunir, ces jours-ci, les 15, 16 et 17 mai, une Conférence européenne.

Cette Conférence européenne atteste la vitalité du mouvement et son dynamisme. Une trentaine de délégués des divers pays européens, France, Espagne, Hollande, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie, etc., sont venus affirmer la continuité de l'Internationale Anarchiste. Ils ont, après une étude approfondie et détaillée des situations dans les divers pays et des possibilités des mouvements, procédé à l'élaboration d'un programme précis.

L'organisme constitué pour assurer les liaisons aura un gros travail à fournir. Il devra essentiellement permettre une plus grande efficacité aux mouvements des divers pays, en leur fournissant et la documentation et les moyens de travail nécessaires, et en favorisant les rapports directs entre ces mouvements.

Notre mouvement se reconstitue partout et il reconquiert ou dépasse ses positions d'autrefois, même dans des pays qui comme l'Italie ont connu vingt ans de fascisme. Il vient d'affirmer, au moins en ce qui concerne l'Europe, sa volonté d'être une force agissante, de mener efficacement le combat libérateur.

La tenue de la Conférence européenne, prélude au Congrès mondial, montre bien que dans le désarroi général le mouvement anarchiste conserve sa lucidité, sa foi, sa volonté, sa patience, sa ténacité.

Notre Conférence européenne aura été sur le plan de la construction d'un mouvement révolutionnaire, une vivante réplique aux conférences officielles des ministres ou aux comités des fédéralistes à la Churchill et à la Dautry.

Notre mouvement international vit. C'est vers lui que se tournent tous ceux qui luttent. Il sera, il est déjà le point de rassemblement de toutes les énergies révolutionnaires.

Vive l'Internationale !

Lire la semaine prochaine :

100.000 victimes

TAUDIS - TUBERCULOSE

Juifs et arabes sacrifiés PAR LES "GRANDS"

Un nouvel Etat est né : Israël, l'Etat juif. Comme tous les Etats, il est la création des classes et castes dominantes et possédantes, et dès le premier jour, il opprime et terrorise les populations laborieuses juives et arabes.

Fait significatif : il a été « reconnu » immédiatement par les Etats-Unis, et ensuite par l'U.R.S.S., alors que la Grande-Bretagne l'attaque militairement par l'intermédiaire des légions arabes, et que la France feint la neutralité, craignant des complications avec ses propres sujets musulmans.

Le grand capital, l'état-major mili-

taire, le grand prêtre et le chef de la police ont assisté à cette nouvelle création étatique, digne de toutes les autres de la même espèce.

LE NATIONALISME MODERNE

Les révolutions bourgeoises des grandes nations européennes avaient ouvert les ghettos et jeté la base des mouvements nationalistes des peuples petits ou en retard pour des diverses raisons historiques ou géographiques.

REFUS D'ASSASSINER 20 ans de travaux forcés

Notre camarade Jean Duval vient enfin d'être libéré après avoir passé quelque 20 ans au bagne pour avoir refusé de se déshonorer en portant l'uniforme homicide.

Voici brièvement l'histoire de sa triste odyssée.

En 1912, il déserte. Arrêté, il est condamné à 18 mois de prison. Gardes-chiourmes, officiers et sous-officiers s'acharnèrent sur lui et lui firent subir les pires brimades corporelles et morales.

Libéré, dans un mouvement de révolte il blesse deux de ses anciens gardiens, ainsi que le capitaine. Duval retourne alors son arme contre lui, mais ne réussit qu'à se blesser grièvement.

Guerri, il est alors condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Après dix ans de bagne, il s'évade et s'établit en Belgique. Bon ouvrier, estimé de tous, sérieux, il pense qu'on l'a oublié. Hélas ! en 1936, un mouchard le dénonce et il est à nouveau enfermé à la centrale de Fontevault.

A la suite d'une vigoureuse campagne et de nombreuses interventions, il vient enfin d'être libéré.

Paris se réserve d'opérer comme il l'entend, chez lui, les réformes administratives et économiques que réclame sa population ; de créer des institutions propres à développer et propager l'instruction, la production, l'échange et le crédit ; à universaliser le pouvoir et la propriété...

Commune de Paris.

Assassinat d'un gréviste quatre mois de prison

Si vous tuez un homme, vous êtes passible de la peine de mort.

Si, accidentellement, vous tuez le chien de race d'une quelconque femme du monde, il vous en coûtera gros.

Mais si vous êtes flic, vous avez virtuellement le droit d'assassiner qui bon vous semble. Car à ce moment, on vous assimile au « héros » qui égorge l'ennemi pour la défense du droit, de la patrie... et des femmes du monde.

Lors des grèves de décembre, pendant les troubles, une patrouille passe. Elle interpelle un homme. L'homme s'enfuit. Mais une rafale de mitraillette l'abat.

Il s'agit d'un gréviste, le jeune Bettini, dont le seul tort avait été de ne pas obtempérer à l'ordre de la patrouille.

Or le meurtrier, un flic glorieux et certainement syndiqué, vient d'être condamné... à quatre mois de prison avec sursis !

Ce jugement autorise donc le meurtrier, pourvu qu'il serve la cause de la « justice » et de l'Etat.

Mais qu'un homme se révolte, qu'un homme s'élève contre les entreprises de massacres patriotiques, alors il sera traîné au bagne comme Duval.

Les révolutions bourgeoises de la Grande Française jusqu'aux russes, chinoises et indochinoises — se proposent de créer des états nationaux modernes, à liquider les vestiges du féodalisme et à développer le capitalisme. Leur idéologie est celle du nationalisme.

DE LA DEMOCRATIE AU TOTALITARISME

Cependant, si les révolutions bourgeoises des siècles passés ont engendré des régimes démocratiques et libéraux (Angleterre, France, etc.), celles du XX^e siècle ont abouti immédiatement au totalitarisme économique et politique, bolchévique ou fasciste (la Russie de Lénine-Trotsky-Staline, la Chine de Tchang-Kai-Chek, l'Indochine de Ho-Chi-Minh, etc.).

C'est que l'époque de la démocratie bourgeoise est à jamais révolue, et que les bourgeoisies, « en retard » dans la création de leurs Etats, passent directement au régime totalitaire.

Tel est aussi le cas de la bourgeoisie juive, dont l'Etat, dès la première minute, est dirigé par une caste fasciste et militariste (Haganah, Irgoun).

(SUITE PAGE 5)



A terrible réalité du « rideau de fer » empêche l'étude sérieuse et profonde des conditions de vie du peuple russe. Malgré cela espérons que l'esprit de la recherche impartiale de la vérité qui devrait caractériser toutes les aspirations du mouvement anarchiste ne s'arrêtera pas même devant ce monstrueux obstacle. Avec plus d'acharnement que jamais il faut capter tout témoignage sérieux, toute information au-

A CAEN...

Ils ont craché sur vos tombes

VOICI deux ans, la S.M.N. entreprenait de faire remettre en état les ateliers de l'usine de Colombelles ; lorsque la haute charpente métallique fut relevée et vitrée, on commença les travaux de démolition du hall des aciers, en partie miné. A ce moment, il ne pouvait donc plus être question de le faire sauter à la dynamite, et on décida que ce travail extrêmement dangereux serait effectué à la main.

Ce fut l'entreprise B.A.C.C.I. qui s'en chargea.

Le travail consistait à abattre la plus grande partie d'une voûte en béton armé crevée par les obus, et à protéger les parties encore bonnes d'un bâtiment de 250 mètres de long, 20 de large et 22 de hauteur.

Pour déterminer les responsabilités de la catastrophe, un certain nombre de constatations et aussi de questions s'imposent.

1^o Un organisme quelconque a-t-il établi, avant l'accident, que les conditions de sécurité des ouvriers étaient insuffisantes ?

Nous pensons pouvoir répondre non, car les démolisseurs, en cas de chute, n'avaient aucun moyen de retrait, d'accrochage ou autres. Travaillant sur la

(SUITE PAGE 2)

EN U. R. S. S. l'Eglise au service de Staline

thentique parvenant du pays de l'esclavage généralisé.

C'est ainsi qu'aujourd'hui les lecteurs de *Libertaire* vont pouvoir se rendre compte de l'attitude actuelle du gouvernement russe par rapport à l'Eglise orthodoxe. Déjà quantité de renseignements sûrs montraient que depuis environ 1941 les despotes russes ont abandonné l'encouragement qu'ils donnaient à un athéisme étié, gouvernemental et étatisé. Ils sont passés au contraire à la tolérance d'abord, à la protection ensuite, à l'alliance enfin avec l'antique Eglise gréco-orthodoxe ou plus exactement avec les dirigeants de celle-ci. Mais il est intéressant d'étudier jusqu'où va cette collusion et surtout d'en comprendre les raisons.

Une contribution importante à cette étude peut être puisée dans le numéro d'août 1947 de la *Revue du Patriarcat de Moscou* publiée en cette ville. Le fait seul de l'existence de ce cahier arborant fièrement au-dessus de son titre en énormes caractères slavons la traditionnelle croix à huit pointes de la religion nationale russe est caractéristique ; la présence de cette croix contraste avec l'absence de toute presse athée autrefois si abondante et dont on ne trouve plus le moindre signe d'existence dans les publications russes. Mais il y a une avidité fatale dans toutes les formes du despotisme ; non seulement l'athéisme militant est réduit au silence mais les manifestations de tout esprit religieux autres que celles de l'Eglise officielle sont obligées au mutisme ; une observation soignée de la presse russe ne permet pas de découvrir de publications catholiques, islamiques, hébraïques ou bouddhistes ; fidèles à la tradition des tsars, les despotes staliens ont accordé nettement l'hégémonie à la religion gréco-orthodoxe.

Cette église a été autorisée à organiser une hiérarchie nombreuse et ramifiée qui étale orgueilleusement ses titres sur les pages de la *Revue du Patriarcat de Moscou*. Tantôt elle invoque le « Sanctissime Patriarche Alexis » (p. 3), puis elle énumère complaisamment les princes actuels de l'Eglise : « Philippe, archevêque d'Astrakhan, Safroni, évêque d'Oulanovsk, Cyrille, évêque de Penza... Nicolas, l'archevêque d'Alma-Ata, Théodose, évêque de Czernowitz... »

(Suite page 4)

Pour commémorer
la Commune

TOUS AU MUR

DIMANCHE 30 MAI

RENDEZ-VOUS A 14 HEURES, PLACE DE LA BASTILLE

Le Boueur

Monsieur Je vous salue !
Vous prenez quelque chose ? Un rouge ?
Mais non ! Donnez un apéritif à Monsieur !
Un double ! Je suis heureux de vous connaître, de savoir que c'est vous qui chaque matin venez me débarrasser de choses indésirables. Buvez Monsieur ! Vous devez avoir soif ! Par ces temps de canicule, ce n'est pas une mince affaire de vider à longueur de journées des poubelles pleines de détritus de toutes sortes.
Oui Monsieur ! Je suis très honoré de vider mon verre à votre santé ! Non, je ne plaisante pas VOUS ÊTES LE PREMIER CITOYEN DE MA CITE ; celui qui est le plus indispensable, celui qui détient la clé de ma santé et de celle de tous mes contemporains. Sans vous, mais que deviendriez-vous ? Je vous le demande ? Si demain et comme toute avec quelques raisons vous vous refusiez à continuer votre tâche si ingrate, nous serions rapidement submergés par l'ordure, Monsieur ! Nos rues, places et boulevards et lorsque les prestigieux Champs-Élysées disparaîtraient sous des montagnes de pourriture.

Tant il est vrai que l'homme qu'il soit de Belleville ou de Passy est le plus sale animal de la création.
Le typhus, la peste, le choléra et la variole, assaillissent de tubercules et de fièvre typhoïde seraient les maîtres de la ville, et bientôt il n'y aurait plus de place dans les cimetières malgré les soins empressés des docteurs et des pharmaciens — qui, soit dit en passant — seraient peut-être tout heureux de l'oubli.
Non Monsieur ! Tous les savants, toute la science, les arts et les discours ne seraient d'aucun secours. Contre le détritus, nous n'aurions plus rien à opposer.
Et c'est pourquoi vous êtes tout cela, que dis-je, mille fois plus utile que l'armée des juges, diplomates, législateurs, députés, ministres, généraux, préfet de police et président de la République. Car si cette « élite » venait à disparaître nous mourrions pas pour autant davantage d'ordure !
Nous en aurions au contraire beaucoup moins !
Buvez Monsieur !

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

UN ECHEC DE PLUS

NOUS avons maintes fois expliqué pourquoi une baisse sérieuse et même une stabilité ayant quelques chances de durer sont choses désormais impossibles.
Il n'y a plus, en France, que le ministre des Finances pour y croire officiellement et ceux, bien entendu, qui convoitent son maroquin.
Mais soyons justes et reconnaissons que les mois d'avril et mai ont vu la hausse des prix tourner ralenti, sinon stoppée. Ce malgré succès n'est, hélas ! qu'un répit, car le fameux plan Mayer qui devait assurer, lui aussi, un renouveau de l'économie va sous peu s'avérer totalement impuissant et même préjudiciable.
La hausse va se réamorcer, car la dévaluation la rend maintenant inévitable.
Et nos ministres eux-mêmes, dans le silence de leur cabinet, préparent un nouvel ajustement des prix. Le blé va probablement sauter de 1.800 à 2.600 francs. Le lait sera fixé à partir de septembre d'après son prix de revient, ce qui est assez éloquent. L'huile va passer de 120 à 212 le kg., la margarine de 123,40 à 206, le café de 172 à 272, le chocolat de 167 à 257 et le savon de 100 à 157 !
Il paraît que nos augures avaient escompté une baisse des cours mondiaux. Il est évident qu'en l'occurrence, la position française eût été favorable.
Mais un enfant comprend qu'une telle baisse est rendue forcément impossible, lorsque s'enlèvent partout, en particulier aux U.S.A. dont nous dépendons étroitement, les budgets de guerre.
Car la fabrication massive d'armement présente ce caractère particulier, d'augmenter le pouvoir d'achat et, parallèlement, de diminuer la masse des biens de consommation.
Ces conditions, jointes aux effets économiques du plan Marshall, lui aussi facteur de hausse, une baisse sur le marché mondial était inconcevable.

Il est évident que les salaires devront

WALLACE-STALINE

(Suite de la 1^{re} page)
Or, un désordre monétaire — inflation en l'occurrence — est la preuve du désordre économique et la politique intérieure ne saurait pas échapper à sa néfaste influence. Or, je ne crois pas qu'il soit excessif d'avancer que les relations extérieures en subissent également le contre-coup.
La « sagesse » actuelle des P.C. internationaux prouve que l'U.R.S.S. a besoin de souffler et que les dollars seraient les bienvenus.
Il faut donc que « l'ordre » règne en Europe occidentale, c'est-à-dire dans le clan américain. Les agitations ouvrières doivent cesser, sinon être ralenties, et l'opposition politique se fait moins virulente.
La main tendue aux catholiques, aux commerçants, aux industriels, bref, à tout le monde, l'affirmation d'un patriotisme échevé deviennent les règles les plus importantes.
Il est, d'autre part, fort probable que la presse communiste passe bientôt totalement sous silence le plan Marshall pour peut-être, un jour, nous en faire les éloges ? Qui sait ?
En attendant, la classe ouvrière sera certainement délaissée et on lui fera croire que ce qu'on voudra qu'elle croie, et toute opposition sera traitée de droite, fasciste, etc.

Quant aux dirigeants américains, leur position est évidemment assez difficile. Se trouvant en face d'une proposition de paix, ils ne peuvent, pour des raisons évidentes, accepter d'embûche.
D'autre part, en cas d'accord avec l'U.R.S.S. le maintien d'un budget de guerre excessif serait difficilement justifiable vis-à-vis de l'opinion, quoique se justifiant largement à leurs yeux. Ils savent, en effet, que tous ces accords sont totalement voués à être dénoncés un jour ou l'autre ! D'autre part, cet événement se produisant en pleine période électorale, ils ne peuvent pas ne pas agir dans le sens favorable à la paix. Leur embarras est peut-être plus grand qu'on ne le pense.
Sur l'échiquier diplomatique, Staline marque un point.

être réajustés. Et c'est là le point le plus délicat du problème. Le gouvernement, qui porte la responsabilité de l'inévitable renchérissement de la vie ne veut pas en entendre parler ! Il a peur de mettre le doigt dans l'engrenage inflationniste. D'autre part, le désordre financier, augmentant d'ampleur, inquiéterait les Américains, car les effets escomptés du Plan Marshall seraient d'avance annulés.
Le plan Mayer est un échec complet. Nous n'en voulons pour preuve que les chiffres officiels de la balance extérieure qui sont pour avril 1946, 20.6 milliards de déficit, contre 16,8 en mars !
La course à l'abîme va se précipiter. Seule la dictature économique et, partant politique, peut l'arrêter.
Nous ne le dirons jamais assez !
Que les travailleurs prennent garde ! Lorsque les prix s'effondrent, on trouve toujours un de Gaulle ou un Thorez pour les calmer !
E. A.

Le Carnaval de la Semaine

Vive le son du canon
Le Ministère des Forces armées communiques que les crédits militaires s'élèveront à 309 milliards pour 1946, soit un peu plus du tiers du budget total.
« Les crédits alloués à la formation professionnelle, par contre, passent de 3 à 2 milliards.
Fromage ! Fromage !
A part le M.R.P. et les radicaux qui pensent, à tort sans doute, se rattraper aux élections cantonales d'octobre prochain, les partis ne sont pas très chauds de reprendre contact avec les électeurs.
La Commission de l'Intérieur a déjà décidé à la majorité de fixer à 6 ans au lieu de 3 le mandat des conseillers généraux.
Les staliniens redoutent une compétition avec le R.P.F. Les bouillants « révolutionnaires » ont quelques craintes de se mesurer avec la réaction.
« Sauver les meubles » est le slogan non formulé de ceux qui, hier, retrouvaient les manches pour le compte du patronat. Les « révolutionnaires » en Chambre craignent le bulletin de vote : comme de simples politiciens petits bourgeois !
Blablaba
Le citoyen Naegelen, gouverneur général de l'Algérie, a déclaré :
« Aucun des droits de l'homme ne sera plus dénié à aucun Algérien ; nous saurons aller jusqu'aux dernières conséquences que postulent ces droits ; des huit millions d'Algériens nous voulons faire huit millions d'hommes égaux, et sceller l'union de telle sorte que l'on ne puisse jamais la remettre en question. Quand nous parlons ainsi nous n'obéissons pas à une pensée de domination nationale et impérialiste mais aux éternels principes de la justice et de la fraternité ».

« Le citoyen Naegelen, gouverneur général de l'Algérie, a déclaré :
« Aucun des droits de l'homme ne sera plus dénié à aucun Algérien ; nous saurons aller jusqu'aux dernières conséquences que postulent ces droits ; des huit millions d'Algériens nous voulons faire huit millions d'hommes égaux, et sceller l'union de telle sorte que l'on ne puisse jamais la remettre en question. Quand nous parlons ainsi nous n'obéissons pas à une pensée de domination nationale et impérialiste mais aux éternels principes de la justice et de la fraternité ».

LE PAPE ordonne le crime

M. Pie vient d'« ordonner » au corps médical de tuer la mère afin de sauver l'enfant en cas d'accouchement difficile.
Nous savons que l'église n'est pas à un crime prêt. Toute son histoire le prouve surabondamment, et les bûchers de Torquemada ne sont qu'un petit exemple de son pouvoir exécrable.
Mais l'appel au crime que vient de lancer l'ennuie du Vatican ne lui suffit pas encore. Il ajoute : « L'avortement n'est pas plus permis que la mutilation volontaire d'un homme pour lui permettre d'échapper aux obligations militaires ».
Et il est logique avec lui-même, car la multiplication de la race humaine abrutit et pervertit par ses dogmes, affermit son pouvoir et celui des forces homicides qu'il soutient, et des guerres qu'il n'hésite à bénir et au besoin à provoquer.

LE "DANGER" ALLEMAND

QUOI qu'en disent tous les professeurs de patriotisme, généraux politiques, ministres, diplomates, financiers et marchands de mort subite, le danger allemand n'existe plus que dans la cervelle racornie et atrophiée des lecteurs assidus de la « grande presse ».
Cela est tellement vrai que, depuis que se dessine et se confirme la création d'un bloc occidental européen à la solde de l'Amérique, on n'en parle pour ainsi dire plus, un nouveau danger, le bolchevisme, justifiant l'entre-tien, la pérennité des traîneurs de sabres.
Nous avons reçu des informations concernant l'Allemagne qui démontrent que ce pays, malgré les affirmations démagogiques des cocos, n'est pas encore près de son relèvement.
On en juge.
Il n'y a pas une ville de plus de 100.000 habitants dont le pourcentage de destruction soit inférieur à 80 %. Or, on compte 50 villes de cette importance. Et nous ne signalons que pour mémoire les centaines de villes moyennes, les milliers de villages entièrement ravagés.
Dans ce pays de ruines vivent actuellement 70 millions d'Allemands.
Malgré les fortes pertes dues à la guerre, malgré les millions de prisonniers qui se trouvent toujours en Russie, la densité de la population est plus forte qu'avant la guerre. Ceci est dû à l'annexion d'un cinquième à peu près de la surface de l'Allemagne par la Pologne et l'expulsion de tous les Allemands qui y vivaient.
Inutile, en de pareilles circonstances de parler logement. Le problème est rigoureusement insoluble.
Le ravitaillement, et malgré les affirmations gratuites des « patriotes » nacos, est terriblement insuffisant. Pour ne citer qu'un exemple :
Matières grasses : décembre 47 : néant ; janvier 48 : néant ; février : 50 grammes ; mars : 62 grammes ; avril : « promis » 60 grammes.
Quant à l'habillement, il est à l'échelle du ravitaillement.
Un tel pays peut-il être un « danger » ?

dences de la raison. Je ne suis pas venu en Algérie pour monter la garde devant un peuple garotté, mais pour amener celui-ci à la pleine confiance en lui-même et pour tenir enfin les promesses de la démocratie ; ces promesses on ne les éludera pas !!!!!
Tapis vert
La Russie n'apportent pas encore au Parti américain. Peut-être ne tient-elle pas pour des raisons de prestige à faire preuve de cette « bonne volonté » dans les organismes internationaux » que lui avait demandée Marshall.
Ainsi à la Conférence de Lancaster House sur le traité autrichien, la position russe a-t-elle été « sans faiblesse » et contraire à la position des U.S.A. Les Russes ont soutenu leurs disciples yougoslaves dans leurs revendications territoriales en Autriche. Par suite, la question autrichienne a été mise au point mort. Là comme ailleurs une rupture de fait entre l'Est et l'Ouest est à enregistrer.
Les Autrichiens qui voudraient que l'on s'occupe moins d'eux et qu'on les « occupe » moins des raisons d'être moins satisfaites que les diplomates.

L'évolution des sept péchés

Frère Genièvre l'innocent, qui tient propos dans « Témoignage Chrétien », a, sous ce titre, tenté de condamner l'aspiration humaine.
De son état d'innocent, il a jeté un regard panoramique sur l'humanité qui se roule d'après lui joyeusement dans l'ordure.
La luxure, la colère, l'orgueil, la gourmandise, la paresse, s'habillent à la dernière mode et chez le bon faiseur, mais en les scrutant, on y voit l'éternité vide et monotone de l'Enfer.
Selon l'innocent, la luxure, désormais, porte lunettes. Pompeuse, scientifique, elle a suivi, à Vienne, les leçons du docteur Siegmund Freud. Elle entend justifier ses coquetteries par des arguments biologiques et médicaux. Elle parle de refluxement, d'hormones et d'ébats intersexuels.
L'orgueil a « potassé » Karl Marx, saupoudré d'un peu de paprika Nietzsche.
Il se targue de supériorités collectives. Il entraîne l'envie, la colère, la bourgeoisie et celle-ci voit d'un œil bilieux les progrès de celle-là.
Ces élucubrations de frère innocent réactionnaire confirme la nouvelle érection de l'Eglise contre la marche à la liberté de l'humanité, le maintien de l'obscurantisme par le refus de la science, la résignation. Elles reflètent la colère impuissante devant ces pécheurs qui refusent de se prosterner devant « la beauté de la religion chrétienne, qui ne veulent pas la foi, qui considèrent cela, ou comme une sottise, ou comme une infirmité, ou comme un reste de complaisance à l'égard de la société » (1) et qui estimeraient déchoir en recevant la grâce » (disait Christiane, Journal de la J.E.C.).
Toute la phraséologie que le pseudo-socialisme chrétien emploie, tout le grimage socialiste et humanitaire que l'Eglise se plaque sur sa gueule noire, n'empêchent l'évaluation de hoguets puants qui la trahissent.
« Le socialisme chrétien est la pire déformation du socialisme », disait Lénine, et il avait raison, car l'Eglise est le pire obstacle spirituel à la libération de l'homme.

« Le socialisme chrétien est la pire déformation du socialisme », disait Lénine, et il avait raison, car l'Eglise est le pire obstacle spirituel à la libération de l'homme.

Passez la monnaie AU FIL DES JOURS

Vraiment M. Vincent Auriol, au moins sur un point, vous devez avoir l'opinion de votre prédécesseur le maréchal Pétain. Vous devez supposer que les Français ont la mémoire courte, et dans une certaine mesure, vous avez raison.
Dans un appel qui ne manque pas d'humour, puisque vous avez choisi pour le faire le jour de la fête des mères, vous avez demandé leur obole de vos concitoyens en faveur de l'enfance malheureuse.
J'avais espéré un instant que vous termineriez votre allocution en déclarant que, puisqu'il y a déjà tant de malheureux au monde, il est inutile d'en faire davantage et que l'Elat allait abandonner sa politique de lapi-nisme. Mais ce n'était pas du tout de cela qu'il s'agissait.
Dit-drapeau, pour la France, des hommes de bonne volonté, votre objectif était bien différent. Pleins d'une charité officielle qui ressemble comme une fleur à la charité chrétienne, les hommes de bonne volonté ont mis leur cœur dans nos poches afin de pouvoir soulager les enfants malheureux, tout en continuant à subventionner des tas d'organismes qui en perpétueront l'espèce.
Et nous qui sommes des hommes de mauvaise volonté, qui n'avons pas la mémoire courte, nous avons souvenir que la semaine dernière fut une grande semaine, non pas pour l'enfance déshéritée, mais pour la jeunesse dorée.
On a promis en grand tralala Elia-zabel et son consort, dans les salons des ministères, des ambassades, dans les châteaux. De grands déjeuners en diners de galas, de collations en thés, l'honorable société a consommé en lait, en sucreries, de quoi faire les délices de bien des enfants !
On a comblé de tout.
On a promis de même heureux de savoir ce que pensent de cela les députés S.F.I.O. : vous savez, ceux qui font profession de foi de défendre les petits.
Il est vrai qu'ils trouvent de moins en moins de couillons pour les envoyer aux Folies Bourdon.
Et puis l'enfance malheureuse est le plus souvent victime des guerres passées et à cela les hommes de bonne vo-

lonté ne peuvent plus rien ; mais elle est aussi victime des guerres actuelles et à venir. Alors on attend la protestation de ces hommes de bonne volonté, on attend leur lutte contre le militarisme, contre le budget de l'armement. Et ils sont légion les hommes de bonne volonté, seulement ils se contentent de donner à la quête. L'Amérique, bien sûr, a donné 60 milliards de francs ; le Canada a fait un gros effort. Mais en Amérique et au Canada on a réduit les embellitures. L'Angleterre n'est pas en reste ; mais elle a fait diminuer de moitié la production mondiale de coton. Alors on se demande ce que mangent ces gosses : des dollars ? des francs ? ou du pain ? S'habilleront-ils avec des sterlings ?
Mais laissons les hommes de bonne volonté vaguer à leurs petites affaires, crier vive la reine sur l'avenue, payer leurs impôts et construire des églises et des casernes en criant que seule la production sauvera leur pays.
Restent les hommes de mauvaise volonté, ceux qui ne veulent pas partir ni du pied droit ni du pied gauche pour la défense d'une mauvaise cause.
Ceux-là ne se laisseront pas de hurler que les ministres et les députés, les marchands de canons, les diplomates, les rois, les présidents des républiques sont tous autant de gougnafiers qui vivent de la misère humaine. Et que seule leur disparition mettra fin aux souffrances et aux misères de l'enfance, de l'âge mûr et de la vieillesse.

Ils ont craché sur vos tombes

(Suite de la 1^{re} page)
voite même, aucun échafaudage sur lequel n'aurait été élevé afin de permettre l'emploi d'antennes de suspension.
2° Doit-on considérer l'ancien pont roulant aménagé pour faciliter l'évacuation des débris, comme une tentative de précaution ? Dans le premier cas, le manque de sécurité est évident ; dans le second, pourquoi ce pont roulant n'était-il pas à sa place, c'est-à-dire sous la dalle menaçant ruine ?
3° Aucun calcul, aucune vérification n'aurait été faite, on ne pouvait être sérieusement renseigné sur ces travaux. Dès lors, pouvait-on les confier à n'importe quel manœuvre ? Est-il exact qu'un compagnon tué à 9 h. 20 fut embauché à 7 h. 30 ?
Les délégués du personnel se sont-ils opposés à de telles méthodes ?
4° Les vérificateurs de la Sécurité avaient fait des réserves. Là, bien entendu, se limitait leur action, ces messieurs étant surtout attentifs à plaire au patronat. Mais aussi, de son côté, la C.G.T. qu'a-t-elle fait ? Pourquoi n'a-t-elle pas vigoureusement protesté ? Pourquoi n'a-t-elle pas organisé une grève de protestation, ainsi qu'elle en a le devoir ? Car, est-il exact que les ouvriers, conscients du danger, ont une fois refusé de « monter » ?
Il faut également noter que la direction de l'entreprise et les délégués du personnel ont institué depuis le 2 mai des primes de rendement, à savoir : prime minimum 6 fr. et maximum 10 fr. de l'heure. Or, la catastrophe est survenue le 8 mai et le rapprochement est facile à faire. Les Comités d'entreprise, acquis aux mots d'ordre politiques, se moquent éperdument des vies ouvrières et font passer avant toute autre considération la satisfaction des partis qu'ils défendent et les bénéfices des sociétés.

Regrettons également que nos camarades travailleurs remettent aveuglément leur sort entre les mains d'une bande de profiteurs et se laissent mener par des « logans de production... production à tout prix, et acceptent les inhumaines primes au rendement...
Quelques heures après la catastrophe, l'I.U.L. cégétiste diffusait une affiche spéciale dans laquelle elle s'élevait contre l'avarice des responsables et affirmait qu'il y avait eu au moins un homicide par imprudence.
Elle n'oubliait pas non plus de préciser qu'une absoute serait donnée par le clergé à la levée des corps !
Et affirmant que c'est avant l'accident qu'il faut agir, elle demandait que les véritables responsables soient punis avec la sévérité indispensable !
Mais la C.G.T. elle-même n'est-elle pas au moins moralement responsable de la mort de 16 ouvriers ?
Morts, comme elle proclame, pour faire revivre la France !
Morts, disons-nous, pour que revivent mieux que jamais les dividendes, le profit, le capitalisme...
Enfin eurent lieu les obsèques officielles, auxquelles prirent part tous ceux qui « crachent sur les tombes des victimes ».
Qu'en en juge :
M^{re} Lapouza, de la Chambre de Commerce de Caen ; le Directeur de l'entreprise Lapouza-Brisson (connu pour être un spécimen du patronat de combat) ; M. Guillon, maire de Caen (entreprise Yves-Guillon) ; M. le Président du Conseil d'administration, directeur de la Société Métallurgique de Normandie (touchante sollicitude !) — et j'en passe et des meilleurs.
Et autour de ce haut gratin, soumis, dociles et flattés de se trouver en si belle compagnie, des syndicalistes (sic) cégétistes !
Passons.
Car le comble c'était bien la présence de Marchand, général, entouré de son état-major, et le chef d'escadron de la gendarmerie du Calvados ! On se demande ce que ces individus galonnés pour qui l'homme est du « matériel humain » sont venus faire là ?
Et enfin ce furent les discours, le

Les beautés de l'Union française

Le 17 mars 1947, à 16 h. (h. loc.), un convoi allant de Dalat à Saigon, s'arrêtait près du fortin de Tieng Hom, à 50 kilomètres de Saigon ; les voyageurs furent les témoins oculaires de la scène suivante :
Quatre prisonniers annamites transportaient des corbeilles pleines de terre sur un parcours de 30 mètres ; une fois la terre versée, ils revenaient sur leurs pas pour faire recharger leurs corbeilles par trois autres Vietnamiens.
Ce qui attira surtout l'attention du convoi, était l'attitude étrange de deux soldats cambodgiens armés de lattes, qui, sous la surveillance d'un sous-officier français, roulaient littéralement de coups les prisonniers à chacun de leur voyage.
Parmi les membres du convoi, on pouvait distinguer nombre d'officiers français, des civils et même trois missionnaires ; personne n'éleva la voix pour protester, pour supplier ou pour maudire.

Délit de baisse

L'autre jour, à Nîmes, un homme vendait des cerises à 60 fr. le kilo, alors qu'ailleurs on ne pouvait se les procurer à moins de 90 à 110 francs !
La police alertée mit rapidement fin à ce scandale et emmena le délinquant au poste ainsi qu'une jeune femme qui avait protesté un peu trop énergiquement, contre la police, évidemment !
Mais pourquoi une telle différence de prix ? Simplement, que notre homme ne payait ni patente ni impôt. Ce qui prouve que, sur un kilo de cerises, l'Etat prélève 40 francs !

La dime

A Gravelle-en-Mayenne, il y un abbé qui est un petit malin. Il a si bien réussi à apeurer la population rurale avec le spectre du diable, et de son enfer dirigé et conçu par un Dieu infiniment « juste », que chaque paysan lui verse consciencieusement 20 francs par hectare ! Cet abbé, percepteur d'un genre pourtant défunt, fait d'excellentes affaires !

Nos « Raticions » passent à l'action

Le film de « Clochemerle » n'a pas l'air de plaire à nos descendants de l'abbé Béthléem.
Devant un cinéma de la ville d'Angers, ils ont tenté de saboter la projection du film, mais le public a réagi avec vigueur contre cette prétention.
Les camarades de la C.N.T. alertés se sont manifestés contre ce nouveau modèle de la liberté de pensée.
Devant la désapprobation générale, nos aînés-gardiens de la moralité offensée » sont allés protester à la réunion du Conseil municipal, où nos M.R.P. et R.P.F. ont sans aucun doute prendre une décision pour faire plaisir à nos « Clochemerleux ».

En marge de l'O.N.U.

En Amérique, la sous-commission de l'Armée vient d'accorder 124 millions de dollars pour la mise en chantier d'un immense port-aéron de 65.000 tonnes, dont la longueur sera supérieure de 3 mètres à celle du défilé « Normandie » ; sa piste d'envol permettra l'utilisation d'avions multimoteurs chargés de bombes atomiques.
On prévoit également la construction d'un chasseur de sous-marins du type croiseur, ainsi que de quelques sous-marins d'un type nouveau affectés au radio-guidage d'engins des plus meurtriers.
Le secrétaire de la marine des U.S.A. entend équiper toute sa flotte de ces systèmes de radioguidage ; aussi la construction navale a-t-elle été interrompue, afin de doter les nouveaux bâtiments de guerre des systèmes indispensables à la protection de la paix du monde...

On n'est jamais si bien servi...

C'est ce que pensent sans doute les 170 membres de la Chambre des Communes, qui cumulent entre eux 650 postes de directeurs dans des sociétés anonymes plus ou moins nationalisées (un seul en préside 34). A la Chambre des Lords, 122 honorables sont dans les Assurances, 67 dans la Banque, 74 dans la Reconstruction (par les autres), 68 dans les affaires de chemin de fer, 80 dans les mines (ce qui est, bien entendu, une façon de parler) et le reste s'occupe d'affaires diverses beaucoup plus que de celles du pays, puisque 111 n'ont jamais assisté aux séances et que la moyenne des présents est de 83 lors du vote des lois et décrets.
(D'après Angel Sambiancat, Culture Proletaria, avril 48.)

bla-bla-bla des officiels, les larmes de crocodile...
Car pour ceux de la même et forte race de travailleurs qui sont dans la Nord toujours en prison pour avoir réclamé le droit de vivre, pour ceux assassinés à Valence par les flics il y a quelques mois, pas de discours, pas de lamentations !
GENEVOIS.

CE QUE FUT LA COMMUNE

LA COMMUNE DE PARIS

vue par Michel BAKOUNINE

Je suis un partisan de la commune de Paris qui, pour avoir été massacrée, étouffée dans le sang par les bourgeois de la réaction monarchique et cléricale, n'en est devenue que plus vivace, plus puissante dans l'imaginaire et dans le cœur du prolétariat de l'Europe ; j'en suis le partisan surtout parce qu'elle a été une négation audacieuse, bien prononcée de l'Etat.

C'est un fait historique immense que cette négation de l'Etat se soit manifestée précisément en France, qui a été jusqu'ici par excellence le pays de la centralisation politique, et que ce soit précisément Paris, la tête et le créateur historique de

cette grande civilisation française, qui en ait pris l'initiative.

Paris se découvrant et proclamant avec enthousiasme sa propre déchéance pour donner la liberté à la vie à la France, à l'Europe, au monde entier ; Paris affirmant à nouveau sa puissance historique d'initiative en montrant à tous les peuples esclaves (et quelles sont les masses populaires qui ne soient point esclaves ?) l'unique voie d'émancipation et de salut ; Paris portant un coup mortel aux traditions politiques du radicalisme bourgeois et donnant une base réelle au socialisme révolutionnaire ! Paris méritant à nouveau les

malédiction de toute la gent réactionnaire de la France et de l'Europe ! Paris s'enveloppant dans ses ruines pour donner un solennel démenti à la réaction triomphante ; sauvant par son désastre l'honneur et l'avenir de la France, et prouvant à l'humanité consolée que la vie, l'intelligence, la puissance morale se sont retirées des classes supérieures, elles se sont conservées énergiques et pleines d'avenir dans le prolétariat !

Paris inaugurant l'ère nouvelle, celle de l'émancipation définitive et complète des masses populaires et de leur solidarité désormais toute réelle, à travers et malgré les frontières des Etats ; Paris tuant le patriarcat et fondant sur ses ruines la religion de l'humanité ; Paris se proclamant humanitaire et athée, et remplaçant les fictions divines par les grandes réalités de la vie sociale et la foi dans la science, les mensonges et les iniquités de la morale religieuse, politique et juridique par les principes de la liberté, de la justice, de l'égalité et de la fraternité, ces fondements éternels de toute morale humaine !

Paris héroïque, rationnel et croyant, confirmant sa foi éternelle dans les destinées de l'humanité par sa chute glorieuse, par sa mort et la légant beaucoup plus énergique et vivante aux générations à venir ! Paris noyé dans le sang de ses enfants les plus généreux, c'est l'humanité crucifiée par la réaction internationale et coalisée de l'Europe, sous l'inspiration immédiate de toutes les Eglises chrétiennes et du grand prêtre de l'iniquité, le Pape ; mais la prochaine révolution internationale et solidaire des peuples sera la résurrection de Paris.

Tel est le vrai sens, et telles sont les conséquences bienfaisantes et immenses des deux mois d'existence et de la chute à jamais mémorable de la Commune de Paris.

Extrait de la « Commune de Paris » de Bakounine, édité en 1899, épuisé.

Les premiers pas du Fédéralisme

Jamès Guillaume, ami de Bakounine et animateur de la Fédération Jurassienne qui mena au sein de la Première Internationale le bon combat pour le fédéralisme anarchiste, dégage la vraie tendance de la révolution parisienne. Il écrit dans la Solidarité (L'Internationale, II, p. 142) :

Le Fédéralisme

Le véritable caractère de la révolution qui s'est accomplie à Paris commença à se dessiner d'une façon assez nette pour que tous, même les esprits les plus étrangers aux théories politiques, puissent maintenant l'apercevoir nettement.

La révolution de Paris est fédéraliste.

Le peuple parisien veut avoir la liberté de s'organiser comme il l'entend, sans que le reste de la France ait à se mêler du ménage parisien ; et en même temps il renonce

de son côté à toute immixtion dans les affaires des départements, en les engageant à s'organiser chacun à sa guise dans la plénitude de l'autonomie communale.

Les différentes organisations qui se seront de la sorte librement constituées pourront ensuite librement se fédérer pour se garantir mutuellement leurs droits et leur indépendance.

Le fédéralisme, dans le sens que lui donne la commune de Paris et que lui a donné il y a bien des années le grand socialiste Proudhon, qui le premier en a exposé scientifiquement la théorie, le fédéralisme est avant tout la négation de la nation et de l'Etat.

Pour le fédéralisme il n'y a plus de nation, plus d'unité territoriale. Il n'y a qu'une agglomération de communes fédérées agglomération qui n'a d'autre principe déterminant que les intérêts des contractants et qui, par conséquent, n'a aucun égard aux questions de nationalisme ou de territoire.

Il n'y a également plus d'Etat, plus de pouvoir central supérieur aux groupes et leur imposant son autorité ; il n'y a que la force collective résultant de la fédération des groupes, et cette force collective, qui s'exerce pour le maintien et la garantie du contrat fédéral, véritable contrat synallagmatique cette fois, stipulé individuellement par chacune des parties, ne peut jamais devenir quelque chose d'antérieur ou de supérieur aux groupes fédérés, quelque chose d'analogue à ce que l'Etat est aujourd'hui à la société et aux communes. L'Etat centralisé et national n'existant donc plus et les communes jouissant de la plénitude de leur indépendance, il y véritablement anarchie, absence d'autorité centrale.

Mais qu'on ne croie pas qu'après avoir supprimé les Etats et le nationalisme, le fédéralisme aboutisse à l'individualisme absolu, à l'isolement, à l'égoïsme. Non, le fédéralisme est socialiste, c'est-à-dire que pour lui la solidarité est inséparable de la liberté. Les communes, tout en restant absolument autonomes se sentent par la force des choses solidaires entre elles ; et sans rien sacrifier de leur liberté, ou disons mieux, pour assurer davantage leur liberté, elles s'unissent étroitement par des contrats fédératifs où elles stipulent tout ce qui touche à leurs intérêts communs : les grands services publics, l'échange des produits, la garantie des droits individuels, le secours réciproque en cas d'agression quelconque...

Ce qu'on a écrit sur la Commune

Camille Pelletan dans : La Semaine de Mai

« Le massacre fut épouvantable dans le V^e arrondissement. »

« A la mairie, on tua tout ce qu'on trouva. « Il y avait là, m'écrivit un négociant du quartier, des enfants de 12, 13, 14 ans qu'on employait comme estafettes pour porter des lettres. On fusilla tout, hommes, enfants, tant dans la cour de la mairie que dans celle de l'école des frères. »

« Dans le corridor du magasin de nouveauté, à côté, il y avait dix-neuf cadavres. »

Au grand hôtel Soufflot, rue Toulouze, s'étaient réfugiés deux fédérés. Un seul avait encore un fusil. Il y avait aussi un blessé. La troupe s'en empara, leur dit de s'en aller, de tourner à droite par la rue Cujas, puis les tira par derrière comme ils s'en allaient. Les soldats, fatigués de coller leurs victimes au mur, tuèrent beaucoup de gens de la sorte. Beaucoup de témoins m'ont attesté des faits semblables. Le docteur Dubois, conseiller municipal, a soigné un malheureux qui fusilla ainsi rue de Valenciennes et mal atteint, put être rappelé à la vie.

Quant au blessé de l'hôtel Soufflot, qui râlait, sur les prières des personnes de l'hôtel, on voulut bien aller le fusiller plus loin.

Au reste, les journaux de mai 1871 donnent une idée suffisante du massacre.

Extraits des journaux de l'époque

Dans *La Liberté* du 29 : « A quatre heures, on était maître du Panthéon où les fédérés ont laissé un grand nombre de morts. Les cadavres ont été transportés sur la berge du pont Saint-Michel. »

Dans *Le Gaulois* du 29 : « Nos soldats, débouchant par toutes les rues, eurent bientôt accablé les communards au nombre de 7 à 800 entre le Panthéon, la Bibliothèque et l'Eglise Saint-Etienne-du-Mont. Pas un seul insurgé n'a échappé au massacre. »

Ces crimes furent commis sous les yeux des Prussiens. Les bourgeois nazis des camps de la mort ont su mettre à profit les leçons que nos bourgeois donnèrent à leurs pères !

L'ARMÉE ETERNELLE

« Les Débats », mai 1871 : « Quel honneur ! Notre armée a vengé ses désastres par une victoire inestimable. »

Les Politiciens et l'Emancipation

La psychologie de l'homme politique est un magma d'hypocrisies et de mensonges nécessaires.

Mégalo-mane, il prend ceux qu'il se charge de tromper pour des « branquignoles » incapables de progresser d'un centimètre.

Dans le chapitre de la grève générale politique, Georges Sorel traduisait sa machine accablée de l'homme politique et de ses congénères.

« Les politiciens, disait-il, sont des gens avisés, dont les appétits voraces aiguissent singulièrement la perspicacité et chez lesquels la chasse aux bonnes places développe des ruses d'apaches. »

Mais pour que des hommes puissent exploiter avec facilité la misère publique ou l'aspiration confuse des masses vers la liberté et le bien-être, ne faut-il pas aussi que la psychologie populaire soit faite d'un long sommeil social et d'une absence de conviction à des possibilités révolutionnaires ?

Comme le remarquait Sorel : « La masse croit qu'elle souffre parce qu'elle subit une inique conséquence d'un passé qui était plein de violence, d'ignorance et de méchanceté ; elle a confiance dans le génie de ses chefs pour la rendre moins malheureuse ; à une hiérarchie malaisante, elle croit que la démocratie substituerait, si elle était libre, une hiérarchie bienfaisante » (1).

Or l'expérience montre bien que la solution du problème social ne dépend pas d'une substitution de hiérarchies mais de son élimination pure et simple.

Pourquoi le droit à la vie devrait-il être mesuré à l'échelle élastique de la valeur personnelle ?

Et les privilèges, se justifient-ils par la valeur individuelle ? Ou plutôt, par les héritages, les alliances, les familles, les circonstances heureuses de spéculation, une exploitation minutieuse s'étendant sur de nombreuses têtes, la vente chère de marchandises achetées à bon compte ?

Pour se faire agréer, les hommes politiques invoquent toujours la justice. Mais comme le remarquait Sorel, « ils sont moins révoltés par l'existence des classes que par l'impossibilité où ils sont d'atteindre les positions acquises par leurs aînés ; le jour où ils ont suffisamment pénétré dans les sanctuaires de l'Etat, dans les salons, dans les lieux de plaisir ils cessent généralement d'être révolutionnaires et parlent sagement de l'évolution » (2).

Dans un ouvrage important Rosa Luxembourg considérait cette entité avec dédain :

« Ce vieux cheval de retour, disait-elle monté depuis des siècles par tous les rénovateurs du monde, privés de plus surs moyens de locomotion historique, cette Rossinante déhanchée sur laquelle ont chevauché tant de Don Quichotte de l'histoire à la recherche de la grande réforme mondiale pour ne rapporter de ces voyages autre chose, que quelque oeil poché » (3).

C'est par étape que l'idée révolutionnaire paraît se développer et son développement désagrège toujours un peu

plus le culte religieux de l'homme politique.

L'Histoire du monde parvient à un tournant. De gros remous sociaux peuvent être escomptés à brève échéance.

La société bourgeoise est solide, c'est vrai. Mais elle a développé en elle des forces qui lui sont fatales, forces qui appellent le prolétariat à la maturité.

De plus en plus, l'Anarchisme progresse dans les cerveaux ; l'épouvantail que la bourgeoisie en faisait pour empêcher les masses de s'en rapprocher et de se libérer tombe en poussière.

Une conscience sociale nouvelle se forme, illustrée par l'apostrophe qui jaillit de bouches de plus en plus nombreuses « y a de quoi devenir anarchiste ».

L'effort de propagande, de pénétration libertaire dans les conflits sociaux, la structure chaotique de l'économie bourgeoise, le saut-qui-peut du capitalisme dans une troisième guerre mondiale, permettent à des stades divers de réunir les conditions rendant possible une Révolution sociale et une économie libertaire visant uniquement et essentiellement à la satisfaction des besoins et à l'émancipation sociale de l'homme.

Demain, ce sera la Commune universelle.

ZINO.

(1) Réflexions sur la Violence — Sorel 1912 — p. 242-43.

(2) Réflexions sur la Violence — 243 — Sorel.

(3) Mouvement socialiste, 15 juin — 1899 — p. 642.



Les fédérés aux barricades

LES AUTORITÉS RÉVOLUTIONNAIRES

La principale raison pourquoi toutes les autorités révolutionnaires du monde ont toujours fait si peu de révolution, c'est qu'elles ont voulu toujours la faire par elles-mêmes, par leur propre autorité, et par leur propre puissance, ce qui n'a jamais manqué d'aboutir à deux résultats : d'abord de rétrécir excessivement l'action révolutionnaire, car il est impossible même pour l'autorité révolutionnaire la plus intelligente, la plus énergique, la plus franche, d'atteindre beaucoup de questions et d'intérêts à la fois, toute dictature, tant individuelle que collective, en tant que composée de plusieurs personnages officiels, étant nécessairement très bornée, très aveugle, et incapable ni de pénétrer dans les profondeurs, ni d'embrasser toute la largeur de la vie populaire, — aussi bien qu'il est impossible pour le plus puissant vaisseau de mesurer la profondeur et la largeur de l'océan ; et ensuite, parce que tout acte d'autorité et de puissance officielle, légalement imposé, réveille nécessairement dans les masses un sentiment de révolte, la réaction.

Que doivent donc faire les autorités révolutionnaires — et tâchons qu'il y en ait aussi peu que possible — que doivent-elles faire pour étendre et pour organiser la révolution ? Elles doivent non la faire elles-mêmes par des décrets, non l'imposer aux masses, mais la provoquer dans les masses. Elles doivent non leur imposer une organisation quelconque, mais en suscitant leur organisation autonome de bas en haut, travailler en sous main, à l'aide de l'influence individuelle sur les individus les plus intelligents et les plus influents de chaque localité, pour que cette organisation soit autant que possible conforme à

nos principes. — Tout le secret de notre triomphe est là.

Que ce travail rencontre d'immenses difficultés, qui peut en douter ? Mais pense-t-on que la révolution soit un jeu d'enfant, et qu'on puisse la faire sans vaincre les difficultés innombrables ? Les révolutionnaires socialistes de nos jours n'ont rien ou presque rien à imiter dans les procédés révolutionnaires des Jacobins de 1793. La routine révolutionnaire les perdrait. Ils doivent travailler dans le vif, ils doivent tout créer.

(1870, Tome II, page 227). BAKOUNINE.

Sous le drapeau tricolore

Après que les vaillants, les fédérés, les communards furent vaincus, une répression inouïe s'abattit sur ceux qui n'avaient pas péri dans la lutte. On a parlé des méthodes employées par les fascistes d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, que nous condamnons nous aussi. Mais la France de 1871 a égalé ce qui a pu être fait ailleurs. Vaut-on des chiffres ? TRENTE MILLE FUSILLES EN QUELQUES JOURS, CINQUANTE MILLE ARRESTATIONS, QUATRE CENT MILLE DENONCIATIONS.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

2^e REGION

Sortie champêtre

Réservez votre dimanche 6 juin pour une sortie à Esbly. Tous les sympathisants et amis sont cordialement invités. Les heures des trains : aller : gare de l'Est départ 8 h. 30, arrivée 9 h. 12. Ou 11 h. 30 arrivée 12 h. 22. Retour : départ Esbly 18 h. 3, arrivée à Paris 19 h. 39, arrivée à Paris 20 h. 34.

Tous les camarades voulant bénéficier du billet collectif doivent écrire ou se faire inscrire, 45, quai de Valmy, le plus tôt possible : dernier délai le mercredi 2 juin.

P. S. — Le billet collectif est pris pour le départ au train de 8 h. 30. Rendez-vous gare de l'Est entre 7 h. 45 et 8 h.

Saint-Ouen. — Formation du groupe de Saint-Ouen. Appel est fait à tous les sympathisants et militants. Le jeudi 27 mai à 20 h. 45, Café 10 rue Ampère (près Mairie Saint-Ouen).

Paris-Est. — Réunion des militants. 41, r. Péron, jeudi 27 mai à 20 h. 30. Une causerie sera faite par un camarade.

Paris-13^e. — Le groupe se réunit périodiquement et organise des conférences-débats auxquelles les sympathisants sont cordialement invités. Pour renseignements, invitations et adhésions, écrire : Jean Griyani, 6, impasse-Prévost, Paris (13^e). Téléphone. G.O.B. 70-73. Les adhérents ou sympathisants sont convoqués par lettre. Les réunions publiques du groupe étant les seules qui soient annoncées dans le Libertaire. Une bibliothèque (bibliothèque du Secteur Paris-Est) est mise à la disposition des membres de l'organisation.

Paris-14^e. — Même adresse pour le courrier et mêmes indications que ci-dessus mentionnées pour Paris-13^e.

Boulogne et région. — Permanence chaque dimanche de 10 à 12 h., au Café des Nations Croissy-sur-Seine.

Courbevoie. La Garene, Puteaux, Neuilly. — Réunion les 1^{er}, 3^e et 5^e jeudis, sous sol, 38, rue de Metz, Courbevoie.

Erment et environs. — La prochaine réunion du groupe aura lieu le vendredi 28 mai à 21 heures chez Klouane, 60, route de St-Leu. Ordre du jour important. Présence indispensable.

Jouy-en-Josas-Buc. — Les camarades de ces localités sont invités à se mettre en relation avec le groupe de Versailles, Café, 23, rue Monthonron, Versailles, en vue de la formation d'un groupe dans leur localité.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe les 2^e et 4^e jeudis à 21 h., salle des Réunions, mairie de Livry (autobus 147).

Montreuil-Bagnolet. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café du Grand Cerf (premier étage), 171, rue de Paris, Montreuil.

Rueil. — Le groupe se réunira le 13 juin. Pour tous renseignements s'adresser à Cardé R., 15, quai Boissy-d'Anglais.

Versailles. — Réunion du groupe ouverte aux sympathisants vendredi 21 mai à 20 h. 30, café 23, rue Monthonron. Causerie sur le mouvement syndical européen au XX^e siècle.

Villeneuve-la-Garenne. — S'adresser aux vendeurs du « Lib » chaque dimanche, place du Marché.

4^e REGION

Angers. — Il est rappelé aux lecteurs du « Libertaire » et aux adhérents du Groupe qu'une permanence se tient chaque samedi de 9 h. à 14 h. S'adresser Café du Midi, 11, rue St-Michel.

D'autre part, nous indiquons qu'une vente de livres et de brochures est assurée chaque samedi matin sur le marché d'Angers.

Nous invitons tous les camarades désireux de se procurer de la littérature anarchiste et anti-cléricale à s'adresser au

UN SOUHAIT DE KARL MARX

Le 20 juillet 1870 Marx écrit à Engels : « Je t'envoie le « Réveil », tu y verras l'article du vieux Delescluze, c'est du plus pur chauvinisme... Les Français ont besoin d'être rossés. Si les Prussiens sont victorieux, la centralisation du pouvoir de l'Etat sera utile à la centralisation de la classe ouvrière allemande. La prépondérance allemande, en outre, transportera le centre de gravité du mouvement ouvrier européen de France en Allemagne. La prépondérance sur le théâtre du monde du prolétariat allemand sur le prolétariat français serait en même temps la prépondérance de notre théorie sur celle de Proudhon ».

Marx fut surpris par la Commune avec laquelle il fut plus juste, lui reconnaissant un caractère de négation de l'Etat. Néanmoins, son souhait fut réalisé après la défaite des Fédérés. La classe ouvrière internationale n'a pas eu à s'en réjouir.

Nous faisons appel à tous les éléments dévoués des partis politiques pour venir à nos réunions afin de s'éduquer par la lecture et la discussion.

Brest. — Pour tout ce qui concerne la propagande de Brest, prendre note de la nouvelle adresse : Les Lann Auguste, chez Mme Person, 37, rue Turballe, Brest.

Clermont. — SE PROPOSEN

dés que possible un Congrès constitutif de la région, les Secrétaires des différents groupes rattachés à celle-ci, sont invités à se faire connaître sans tarder au camarade René Vivier et de lui donner leur opinion sur cette suggestion du mouvement clermontois. Nous demandons tout spécialement aux camarades Nubio de Vichy, Guilnard de Châteauneuf, et aux responsables des groupes de Limoges et de Bourges de nous rappeler leur adresse. Pour ne pas perdre davantage de temps, nous soumettrons dès maintenant des propositions précises sur l'ordre du jour de ce Congrès, ce qui nous permettra d'arrêter la date de convocation de celui-ci et le choix de la ville où il se tiendra ainsi que de juger de son opportunité.

Clermont-Ferrand. — Permanence chaque jeudi de 20 h. 30 à 22 h., 9, rue de l'Ange. Prendre note que toute correspondance intéressant le groupe doit être adressée désormais à René Vivier, permanence des Amis de E. Humbert, 41, avenue des Etats-Unis, Clermont-Ferrand.

Limoges. — Réunion du groupe Libertaire, tous les premiers jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, salle Petit-Paris avenue Garibaldi.

8^e Région

Congrès régional. — Le Congrès de la 8^e région aura lieu dimanche 30 mai à partir de 9 heures, local 60 rue Saint-Jean Lyon 13^e.

Lyon. — Groupe Libre-Examen. — A partir du 22 mai permanence chaque samedi de 16 à 18 heures, café Renaud, 71, r. de Bonnel angle rue Duguesclin. Réunion du groupe samedi 22 mai à 16 h.

Samedi 5 juin à 16 h. causerie par un universitaire « Fédération européenne ».

Lyon-Vaise (Groupe Germain). — Réunion du groupe vendredi 28 mai à 20 h. 30, café Lubez, 27, place de Valmy.

12^e REGION

Aix. — Réunions tous les mercredis à 20 h. 30 au bar des Facultés, rue Vauvenargue (près la grande poste).

Vente de livres et brochures.

Arles. — Réunion du groupe tous les mardis, à 21 h., chez Boby, 19, rue Mirailles.

Arles. — Un groupe est constitué. Lecteurs et sympathisants, adressez-vous à Clotaire Henz, 4, rue de l'Eglise.

Béziers. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30.

St-Henri-Marseille. — Les camarades des quartiers de St-André-St-Henri L'Estaque et Klauz doivent militer au sein du groupe anarchiste de la Vallée de Seon.

S'adresser au siège Bar-Sport, 85, rue Rabelais, St-Henri. Demander le camarade Coussinier ou Pey. Permanence le samedi de 17 h. à 20 heures et le dimanche matin de 10 à 12 heures.

Vente du « Libertaire », bibliothèque. Numéros manquants de notre tombola : 32 et 35. Réclamer les livres au siège.

Orange. — Permanence les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois pour renseignements et adhésions, au Café de la Gare.

Mise en garde

Lille. — Le nommé Galet Léon, exclu à l'unanimité du groupe de Lille, n'a plus aucun mandat ni de la F. A. ni de la région, ni du groupe.

Pour tous renseignements et versements, sympathisants, lecteurs, militants, doivent s'adresser à :

Edouard de Mulder, 66, rue des Meuniers, 2, cour Coulon, Lille (Nord).



CULTURE ET RÉVOLUTION

LES LIVRES

JOURS FRANCS

par Jean BRADLEY (Julliard)

Dans la masse de livres inspirés par la guerre, nous en attendons un qui, étranger à toute propagande, pût rester comme un témoignage véritable de ces années de violence, de témoignage, Jours Francs nous l'apporte, et il est atroce.

Ces Jours Francs, ce sont ceux que vécurent les déportés entre leur libération et le rétablissement de l'ordre, jours de revanche joyeuse et féroce, où les victimes se firent bourreaux. Violes, meurtres, supplices effroyables infligés aux gardiens SS qui les avaient inventés, Bradley nous décrit tout avec une horridité française, mais aussi avec la passion, avec la profonde délectation de la vengeance :

« Oui, j'ai tué avec rage, avec haine, avec foi, avec une lucidité terrible... Et si nous avions tué, c'est avec joie, et si nous le refaisions, ce serait encore avec joie ».

A travers la brutalité de ces pages se révèle un écrivain qu'on a pu comparer à Michaux. Tout le livre est écrit sur un

rythme frénétique comme les violents, martelés comme les coups, lancés comme la douleur. Le reportage, l'aveu deviennent poème : poème de cruauté !

« Les yeux sautaient, arrachés par les ongles... Les forces craquaient et se trouvaient en punitions effroyables... Un homme cloué au sol par une tige... dressée à la mort... Les filles gorgouillaient des paroles en vrac ; et leurs seins se détachaient et se coupaient en deux, et leur ventre s'ouvrait, et leur sexe vomit du sang noir... »

Que penser de ces atrocités ? Celles que subirent les déportés leur sont-elles une justification ? Si le livre de Bradley nous montre l'horreur de ces massacres de libération, nous y voyons aussi, avec J. Kessel, « qu'elle est incommensurable l'excitation du Russe libre », condamné par le tribunal militaire parce qu'il avait vu avoir droit à la vengeance. Certes, il ne l'avait pas, personne ne la, mais tentons de comprendre sa colère plutôt que de la juger.

Henri JULIEN.

L'Église et l'U.R.S.S.

(Suite de la 1^{re} page)

Warlaam, évêque de Kovno » (pp. 3 et 4) ou bien « Nectas, l'évêque très sanctifié récemment consacré, de Petrozavodsk et d'Olonets » (p. 9). « Nicolas le métropolitain de Kron-tsk et Kolomna (p. 4), « Bartholomée, archevêque de Novosibirsk et de Barnaoul... Serge, l'évêque d'Odessa et de Kherson... » et « Ignomen » Anatole (titre spécial aux moines (N. d. L.)) le « protokier » (titre de prêtre, porteur de tiare, M. Mouraviov, d'Odessa » (p. 39) et tant d'autres.

D'ores et déjà des cours sont prévus et institués pour la formation et l'extension de ce clergé : les élèves-prêtres au lieu de s'appeler séminaristes sont désignés comme des « koursanty » (p. 40), dénomination appliquée depuis longtemps aux élèves-officiers des académies militaires russes. On leur enseigne : « ...le droit canon, la théologie dogmatique, l'histoire de l'Église, l'étude des doctrines étrangères de la foi et des écarts commis envers l'orthodoxie... » (p. 40).

Mais l'explication de l'autorisation et de l'encouragement donné à cette hiérarchie cléricale est fournie par la présence de fonctionnaires spéciaux de l'Etat russe, qui sont évidemment des communistes, choisis et qui rehaussent de leur présence les solennités importantes. Ainsi relatant la réouverture du fameux couvent de la Troïtsko-Serguievskia Lavra pas très éloignée de Moscou, à l'occasion du retour des reliques de saint Serge de Radonège, la revue citée écrit : « Parmi les hôtes de marque présents dans le temple : S.K. Biélychev, vice-président du Conseil chargé des affaires de l'Église Orthodoxe Russe et A.A. Trouchine, « oupolnomotchenny » du Conseil chargé des affaires de l'Église Orthodoxe Russe pour la région de Moscou. » (p. 4) De même dans le compte-rendu de la réception de Juvénal, nouvel évêque de Tchéliabinsk, la revue cite parmi les personnalités présentes : « V.S. Klavov, « oupolnomotchenny » des Affaires de l'Église Orthodoxe Russe pour la région de Tchéliabinsk. » (p. 47). C'est ainsi que se trouve confirmée l'existence de l'institution de l'Etat communiste : Conseil chargé des Affaires de l'Église Orthodoxe Russe, correspondant du cabinet du procureur du Saint-Synode de l'époque des tsars. Ce pouvoir de l'Etat sur l'Église s'exerce au moyen d'un réseau de fonctionnaires stalinien répartis par régions et s'appelant « oupolnomotchenny » (chargés de pouvoirs), titre donné également à d'importantes hiérarchies du N.K.V.D., ancien Guépéou. La vie spirituelle et religieuse est ainsi confiée en mains sûres.

C'est ainsi qu'en s'associant au pouvoir despotique l'Église orthodoxe quitte la voie du martyre et des persécutions pour se vautrer dans le luxe et la splendeur matériels. La revue citée souligne cela à propos de la réouverture du couvent de Troïtsko-Serguievsk : « Le 17 et 18 juillet de cette année la Lavra de Serge a été le retour des reliques de son Protecteur Céleste, de son prêtre avec toute la magnificence de l'Église. En ces journées inoubliables elle a reflété intégralement avec éclat l'importance de la vie de l'Église Orthodoxe Russe en mettant en avant toute l'abondance et la majesté de ses rites. » (p. 3.)

Mais comme toujours dans l'histoire humaine et même plus particulièrement dans celle des Églises, le renoncement au sacrifice entraîne la servitude spirituelle. Et voilà que, confirmant les antiques craintes des esprits sincèrement religieux russes redoutant la venue de l'Antéchrist allant jusqu'à se

soumettre l'Église elle-même, les prêtres étatisés russes chantent la gloire de Staline.

La revue citée décrit la célébration de la messe du 1^{er} mai à Kichinev et résume ainsi le sermon de Venedict, évêque de cette ville : « Avec une attention indéfectible les nombreux assistants en prière entendirent les paroles de monseigneur sur le droit de l'Église de participer avec une âme franche aux fêtes de notre pays natal et de tous les peuples démocratiques, sur la justice du régime socialiste, sur la puissance de l'U.R.S.S., sur la majesté et l'autorité de notre Église dans le monde entier. La proposition de monseigneur d'envoyer des télégrammes de salutations au Sanctissime Patriarche Alexis et au Grand Chef Staline a été accueillie avec enthousiasme par les assistants en prière aux cris de : « Nous le demandons, nous le demandons ! » (p. 42).

Aux nombreux exemples d'invocations serviles à Staline il faut enfin ajouter la citation suivante, toujours empruntée à la même revue. Il s'agit de l'exaltation de la doctrine de saint Séraphin de Sarov (canonisé en grande pompe sous le tsarisme, en 1903), exposée en ces termes : « La Russie sera toujours glorieuse, terrible pour ses ennemis et invincible, telle était la conviction de saint Séraphin. »

Il est intéressant pour nous de constater que le vénérable saint Séraphin estimait d'une façon convaincue que le service inconditionnel du Christ et le souci porté par l'homme au salut de son âme, non seulement est compatible avec le service du pays natal et de la société, mais constitue directement le devoir de tout chrétien.

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (Matthieu, XXII, 21). Le vénérable citait toujours ces paroles quand il parlait de la nécessité pour les citoyens d'exécuter consciencieusement les exigences légitimes de l'Etat. » (p. 27). Donc, les dirigeants de l'Église nationale russe ont abandonné les antiques maximes du « Tu ne tueras point » et « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face » ; elle y a substitué l'acceptation de la guerre, la soumission à l'Etat et l'adoration de Staline.

Ainsi, la fourberie religieuse a rejoint l'hypocrisie matérialiste en se dissimulant toutes deux sous la protection du despotisme russe.

C.

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

PROFITS ET BIEN-ÊTRE

Ce que l'on reproche à l'organisation bourgeoise, ce n'est pas seulement que le capitalisme accapare une grande partie des bénéfices de chaque entreprise industrielle et commerciale, lui permettant de vivre sans travailler ; le grief principal, comme nous l'avons déjà remarqué, est que toute la production a pris une direction absolument fautive, puisqu'elle ne se fait pas en vue d'assurer le bien-être à tous : là est sa condamnation.

Et qui plus est, il est impossible que la production marchande se fasse pour tous. Le vouloir, serait demander au capitaliste de sortir de ses attributions et de remplir une fonction qu'il ne peut pas remplir sans cesser d'être ce qu'il est, entrepreneur privé poursuivant son enrichissement. L'organisation capitaliste, basée sur l'intérêt personnel de chaque entrepreneur, pris séparément, a donné à la société tout ce qu'on pouvait en espérer : elle a accru la force productive du travailleur. Profitant de la révolution opérée dans l'industrie par

Les contes du "Lib"

UN HÉROS

Oscar Crinière était un albinos bon teint. Il avait des cheveux presque blancs et le regard ensonglanté. Long et flasque comme un macaroni trop cuit, sa démarche était vacillante et il avait toujours l'air de s'effondrer sous le poids de ses viandes insuffisamment maintenues par une carcasse décalcifiée.

Avec un tel physique, ses succès auprès des personnes du sexe étaient, plutôt contestables, et cela faisait le désespoir de son existence. Car il souffrait d'amour pour sa collègue, Mlle Chichar, jeune de 50 printemps avec laquelle il travaillait depuis 15 ans chez M. Cantal, épicer en gros.

Cette jeune fille racornie était plate. Aussi plate et aussi laisante que sa chevelure soigneusement tirée, rassemblée et entortillée dans un minuscule chignon placé en équilibre au sommet de son chef. Son corps était totalement dépourvu de ces aimables rotundités et de ces bosses érotiques et attentatoires qui font le charme de nos aimables compagnes.

Pourtant, Mlle Chichar, sous ces dehors parcheminés et anguleux, cachait les redoutables feux d'un impérieux refoulement sexuel, d'une plénitude ardente et d'un patriotisme exacerbé.

Crinière, en bon psychologue, avait découvert ces vertueuses et incendiaires dessous, malgré leur enfouissement au fond des tortueuses méandres d'une âme insatisfaite. Il répétait d'actions héroïques, de décorations, de batailles, de drapageux. Il répétait d'être hissé au sommet des gloires charcutières afin, qu'oubliant tout, et ses cheveux blancs, et ses yeux rouges, et ses chairs inconstantes, Mlle Chichar se précipitât dans ses bras !

En 1940, l'occasion se présenta. Crinière s'engagea, se battit comme un lion et, pendant quatre ans, collectionna les décorations, les citations et trois « choudes-pisse ». Lourd de gloire et plus flasque que jamais, il se présenta devant la femme de sa vie. Hélas ! Mlle Chichar avait connoté en justes noces avec un Ségoladès herculéen.

Quant à son patron, il s'était puissamment enrichi grâce au commerce patriotique et indispensable au relèvement de la France immortelle.

Crinière, dégoûté, s'assombrissait et ne rêva plus que plates et bosses. Il s'affilia à la A.P.V. (Association des Patriotes vertueux), dont le but était de dévoiler les scandales et les turpitudes déshonorant la victoire, salissant les lauriers et profanant la mémoire de 40 millions de macchabés glorieux et décomposés.

Au cours d'une manifestation tumultueuse, Crinière cria : « La police avec nous ! ». Ces derniers répondirent par un honnête sourire. Encouragé, il s'avança un peu... un peu trop. Il reçut alors un honnête coup de matraque. Il en mourut quelque temps après, au fond d'un hôpital décrépiti et malodorant, le jour même où l'on célébrait dans toute la France l'anniversaire de la libération et de nos vertus démocratiques retrouvées.

Eric ALBERT.

Ce n'est point à nous qu'il convient de vanter la Commune de Paris, puisque nous y avons pris part ; mais l'histoire ne se fait-elle pas déjà, et ne montre-t-elle pas que dans ce vaste bouillonnement fermentait tout un nouvel ordre de choses, dont ni rois, ni prêtres, ni policiers, ni patrons n'auraient été les maîtres ?

Elisée RECLUS (1878).

La sanction

Juger, c'est de toute évidence ne pas comprendre, puis-que si l'on comprenait, on ne pourrait plus juger.

MALRAUX.

EN aucun cas, nous ne saurions prendre quelque problème que ce soit sous l'angle de l'utilité. Savoir si faire ceci ou cela est utile à ceci ou cela, savoir si ne pas faire ceci ou cela est nuisible à ceci ou cela nous demeure totalement étranger. Nous savons qu'il y aura toujours trop de gens pour tout voir sous cet angle (nous ne comptons pas sur eux, d'ailleurs...) sous cet angle qu'on nous dit être celui de l'utilité et dont nous croyons qu'il est celui du mépris — et nous savons aussi que ce qui nous inquiète, c'est de savoir, en droit, si ceci ou cela se justifie. Je refuse de m'intéresser à la question « La mort d'un homme est-elle utile ? », mais je me demande si vraiment on a le droit de tuer un homme.

Je me demande si vraiment on a le droit de prendre sa vie à un homme parce qu'il est responsable de la mort d'un autre homme. Je me demande si vraiment on a le droit d'ôter à un homme sa liberté parce qu'il a pris ce qui appartenait à un autre. (Naguère, il n'y a pas si longtemps, on pendait les coupables. Je me demande si toutes les justifications qu'on donne à la « sanction » ne sont pas erronées, mais encore hypocrites, si toutes ces justifications-là ne sont pas injustifiables. Et je ne pense pas seulement à la peine de mort, je pense aussi à toute condamnation. Mais c'est bien de son aspect le plus révoltant qu'il faut parler, parce qu'il entraîne tous les autres, parce que c'est un cas-limite, parce que c'est la seule façon que je connaisse de faire comprendre une évidence à des hommes qui la refusent.

« IL Y A »

On me dira qu'il n'y a pas que cette évidence et qu'en dépit que j'en ai, il y en a au moins une autre. On me dira que je sais très bien qu'il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas faire et qu'on ne fait pas de sang-froid. On ne tue pas sa mère, on ne dénonce pas un ami, dit Albert Camus. Je ne nie pas cette seconde évidence. Je tiens même que s'il y a à quelque chose de précieux et s'il y a quelque chose de sacré, c'est la terre où nous vivons. C'est bien la vie d'un homme, c'est bien la liberté d'un homme, et que rien au monde, non rien, ne saurait justifier qu'on y atteigne.

Mais, continuera-t-on, et je passe sur la contradiction, vous savez pourtant que ni la liberté d'un homme, ni sa vie ne sont sacrées et que c'est la réalité quotidienne que nous l'enseignons. Il n'y a rien de sacré. Vous nous parlez en chrétiens, et nous vous parlons en réalistes. Et le « wou-wei » des Chinois, la non-violence de Gandhi ne se justifient pas plus, je le sais, que l'acte de « réprover » ou la violence du tueur.

C'est pourquoi cette action et cette violence se comprennent, si elles ne se justifient. Rien de ce qui est humain ne nous est étranger, et cela ne veut pas dire que nous acceptons comme nécessaire tout ce qui passe pour humain : nous refusons la part inhumaine de l'humanité. Et comme le dit Malraux, « la vie ne vaut rien, mais rien ne vaut une vie ». Pourtant, vous ne voulez pas comprendre le meurtre et vous voulez justifier l'assassinat. Regardez d'ailleurs sur quel reposent ces justifications.

TRANSCENDANCE DE LA SOCIÉTÉ

Tout l'appareil de la justice consiste à faire passer pour justifié en droit ce qui n'est rien d'autre qu'une répression, un esclavage, ou un assassinat. Mais cet appareil repose sur des principes, et je distinguerai d'abord ses deux bases essentielles : la transcendance de la société et l'équivalence des vies. Dire en effet que la société est autre chose qu'un groupe d'hommes menant une vie d'hommes, que c'est une réalité supérieure, que sa violence est une violence légale permet de dire que les balles du peloton n'ont rien de commun avec la balle du meurtrier. Si l'on dit encore, comme dans les sociétés primitives, que la peine du mort est une vengeance contre celui qui s'en exclut. Mais on ne parle plus de vengeance, on parle d'une défense contre le membre pestiféré. Vous savez pourtant que personne au monde n'a jamais demandé de cette peste et c'est vous qui la propagez.

EQUIVALENCE DES VIES

Mais passons. On dit aussi, je parle des moins sincères, que la condamnation est une punition. Vie pour vie... C'est que nous en sommes encore aux lois chaldéennes : si la maison s'écroule et tue le fils du propriétaire, le fils de l'architecte sera mis à mort. On croit toujours à l'équivalence du crime et du châtiment, on a simplement détruit ce qui était encore, comme dans les sociétés primitives, une loi sacrée. Mais dire qu'une vie vaut une vie revient à dire que, d'une part, la perte d'une vie rache la mort d'un homme, et que d'autre part, il prends un exemple, la condamnation de Béatrice Cenci violée par son père paie le meurtre de ce père incestueux. Là encore, rien ne vaut une vie, pas même une autre vie.

L'ESPRIT D'ANALYSE

J'ai dit que l'appareil de la justice reposait sur deux principes. Il y en a encore un troisième et qui est plus récent. Il date de la Révolution française et il vient de l'esprit d'analyse. « On jugeait autrefois des hommes sur leur passé, c'est-à-dire sur ce qui n'est pas véritable et ce qui n'a rien à voir avec ce qu'on leur reprochait. On condamnait naguère les hommes non tant pour

ce qu'ils commettaient que pour ce qu'ils avaient commis ou pu commettre. On profitait d'un délit patent pour sanctionner ce qui n'était pas directement répréhensible.

Nous avons corrigé tout cela et nous allons juger sur les faits (l'expérience nous prouve d'ailleurs que l'on continue — en Orient — à condamner des hommes qui n'aimaient pas leur mère, et que l'on commence à condamner des hommes pour ce qu'ils auraient pu faire). De vrai, continue l'esprit d'analyse, on ne jugera plus des hommes, mais des crimes. » Oui, et le sophisme est là, vous jugez bien un crime, mais c'est un homme que vous condamnez.

LES JUGES

Vous me direz encore que je me place dans une fausse perspective et qu'il n'y a pas que des victimes et des bourreaux. Qu'il y a, d'une part, des criminels et des victimes, et d'autre part, des coupables et des juges. Je maintiens cette distinction. Et nous n'avons à nous occuper que de la seconde catégorie : ces juges qui deviennent des bourreaux en condamnant, et ces coupables qui ont été des bourreaux et qui deviennent des condamnés. La différence, c'est que le meurtrier est responsable devant lui de son meurtre et coupable de son crime devant les autres, alors que le juge n'est coupable de son verdict devant personne et ne répond même pas devant lui-même de cette vie qu'il a laissée prendre. La différence, c'est que le meurtrier assume ce qu'il a fait, alors que le juge ne veut pas avoir fait ce qu'il fait faire. C'est que le meurtrier a mauvaise conscience, c'est-à-dire qu'il est de bonne foi, alors que le juge a bonne conscience, c'est-à-dire qu'il est de mauvaise foi. C'est qu'il y a un homme authentique et c'est le meurtrier, et c'est qu'il y en a un qui ne l'est pas, et c'est le juge.

Mais cherchons à expliquer le juge. Il n'y a pas que des hommes authentiques et des hommes inauthentiques ; il y a aussi des hommes qui comprennent et d'autres qui ne comprennent pas. Des hommes qui sont ouverts et d'autres qui sont fermés. Or, le juge est un homme fermé ou un homme qui se ferme. Rien de plus convaincant à cet égard que le livre d'André Gide « Sou-

venirs de la Cour d'Assises ». Les jurés comprennent le viol de fillettes par un sadique, mais ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre ce qu'ils appellent le crime crapuleux. C'est qu'ils auraient pu à la rigueur violer des fillettes et qu'ils se sentent faillibles sur ce point, alors que l'argent dont ils disposent les mettent à l'abri des crimes crapuleux. C'est eux que j'appelle des hommes fermés.

Il n'y a pas chez le juge, qu'un manque d'intelligence, il y a aussi un défaut d'imagination. Je viens de dire que le juge ne pourrait pas se mettre dans la situation du criminel. Il peut encore moins se mettre dans celle du condamné. On sait que les exécutions capitales ne se passent pas comme on le croit habituellement. Maintenez-nous-en aux clichés. Je crois qu'imaginer le condamné apprenant le temps qu'il reste à vivre, alors que la victime du meurtrier n'a pas ce triste privilège, suffirait à jamais à nous dégoûter des condamnations à mort. Je l'ai dit et je le répète, la honte de la condamnation à mort asseoirait à elle seule tout l'appareil d'une justice qui ne cessera d'être inhumaine que lorsqu'elle aura cessé d'être de quelle est.

LES MAINS SALES

Si jamais un Président de la République venait à me tendre la main — j'en doute, d'ailleurs — je refuserais de la lui serrer et je lui dirais : « Mais jamais je ne refusais de serrer la main d'un meurtrier dont la main toute sale, toute rougie, et toute souillée me semble moins sale, moins rougie et moins souillée que cette main qui a refusé la grâce de meurtriers comme celui-là, et qui ne voulait pas savoir qu'il est moins révoltant de tuer que de laisser mourir ».

CONCLUSION

Je vois bien qu'on va me dire qu'en passant même sur la défense de la société, question sur laquelle peu de gens refusent de passer, qu'en admettant même mon point de vue à cet égard, il est difficile de me suivre dans la voie où je m'engage. « N'allez-vous pas alors, en condamnant la condamnation, justifier le meurtrier ? » Ce serait trahir mes réflexions par des développements qui n'en découlent pas. Le vol, le viol ou le meurtre ne se justifient pas beaucoup plus à mes yeux que la prison ou que la peine de mort. Il y a seulement moins d'hypocrisie et moins de lâcheté dans le vol, le viol et le meurtre que dans tous les tribunaux de toutes les justices, et dans tous les peuples d'exécution de tous les pays du monde. Je dénonce simplement cette hypocrisie et cette lâcheté et je crois qu'il n'y a pas de tâche plus urgente. Je demande simplement aux hommes la sympathie à laquelle ont droit d'autres hommes parce que tous sont liés, je ne dis pas par cet amour que les chrétiens appellent la charité, mais précisément par ce vol, par ce viol et par ce meurtre. Qu'on cesse de justifier — au nom de quoi ? — ce qu'on ne peut pas justifier, pour commencer à comprendre ce qui est compréhensible. Que les hommes aient au moins en commun la fraternité du malheur.

Histoire de la Révolution Espagnole

Nous serions heureux si des camarades pouvaient nous procurer, tous documents, journaux et photos afin d'éditer ce livre.

La documentation fournie sera rendue après compulsion.

Adressez celle-ci à Soto, 24, rue St-Martin, Paris-10^e.

Pour votre planche à livres

Nous vous enverrons franco :

Arthur KOESTLER

La lie de la terre 268 fr.
Croisades sans croix... 182 fr.
Le yogi et le commis-saire 202 fr.
Le zéro et l'infini.... 202 fr.
Le Testament Espagnol 202 fr.
La Tour d'Ezra 292 fr.

Jean ALBERNY

Les coupables 202 fr.
Fernand PLANCHE
Louise Michel 172 fr.
Duroille 172 fr.

Louis LECOIN

De prison en prison .. 182 fr.
BAKOUNINE
La Révolution sociale ou la Dictature militaire 187 fr.
Confession 172 fr.

David ROUSSET

L'univers concentra-tionnaire 112 fr.
Les jours de notre mort 440 fr.

Eugen KOGON

L'Enfer organisé 328 fr.
Paul GILLE
La grande métamorphose 122 fr.

Jeanne HUMBERT

Eugène Humbert, sa vie, son œuvre 378 fr.

Raymond ASSO
Chansons sans musique 147 fr.
Jules VALLES
L'enfant 107 fr.
Le bachelier 107 fr.
L'insurgé 107 fr.
Les trois volumes 285 fr.

Jean GALTIER-BOISSIERE

Mon journal pendant l'occupation 162 fr.
Mon journal depuis la libération 132 fr.
Mon journal dans la drôle de paix 162 fr.
Les 3 volumes 430 fr.
Trois Héros 202 fr.

Henry POULAILLE

Le pain quotidien 202 fr.
L'enfantement de la Paix 172 fr.

Alain SERGENT

Je suivis ce mauvais gon 132 fr.

VOLINE

La Révolution incon-nue 290 fr.

P.-J. PROUDHON

Principes fédératifs .. 222 fr.

R. WAGNER

La Tétralogie 278 fr.

P. KROPOTKINE

L'éthique 202 fr.
Autour d'une vie 328 fr.

S. FAURE

L'imposture religieuse. 252 fr.
Mon communisme 282 fr.

Abonnez-vous
au LIBERTAIRE

LUTTES OUVRIÈRES DANS LE MONDE

PORTUGAL colonie de l'impérialisme ANGLO-AMÉRICAIN

PENDANT cette guerre, les leaders politiques des démocraties occidentales ne se sont jamais lassés de promettre aux peuples opprimés, la restauration de la liberté dans le monde. Ils proclament la célèbre Charte de l'Atlantique — document unique d'hypocrisie et de mensonge. La radio et la presse annoncent pompeusement que tous les pays seraient libérés, après la victoire, de toutes formes de tyrannies et de dictatures, et auraient la possibilité de choisir enfin leur propre destinée. Avec la victoire des Nations Unies, la « démocratie » et la « liberté » s'épanouissent. Mais pas un mot ne fut prononcé concernant le sort des régimes fascistes de la péninsule ibérique. Un silence complexe masqua la coalition Salazar-Franco, bastion occidental de l'Axe. La diplomatie anglo-américaine soutint les gouvernements de Lisbonne et de Madrid, alors sous influence hitlérienne, dans le but de s'en servir comme position avancée dans de futures manœuvres politico-économiques d'après-guerre.

Un immense espoir s'empara des peuples espagnols et portugais et l'on crut que le gouvernement du peuple par le peuple s'ouvrirait un horizon où l'on crut aussi les promesses faites par les chefs d'Etat alliés affirmant que cette guerre était la dernière des croisades contre le fascisme. La fin des hostilités intensifia cette espérance, et les Anglo-Saxons jouèrent dans ces pays d'un prestige illimité.

Quand Salazar annonça, en octobre 1945, que des élections auraient pro-

chainement lieu, cette émotion atténua son paroxysme: la victoire récente des travailleurs en Grande-Bretagne produisit, par conséquent, une forte réaction dans les couches laborieuses.

Eh bien, non ! Le désarroi de l'opposition démocratique, la terreur policière, les répressions violentes et sanglantes que subirent les organisations révolutionnaires clandestines, ne permirent plus d'espérer, et Salazar restaura une dictature plus solide et plus ferme que jamais.

Le silence des démocraties, les farces de l'O.N.U. concernant l'Espagne, les intrigues impérialistes des trois grandes puissances provoquèrent au Portugal une grande surprise, bientôt suivie de désespoir.

Le fascisme clerical portugais, se baptisant « démocratie organique » rencontra à New-York et à Londres — en s'appuyant sur le euphémisme de « l'anti-communisme » — une sainte alliance, capable de contrecarrer toutes aspirations libératrices du peuple.

La protection diplomatique britannique du despotisme de Salazar est flagrante. Les contrats économiques et financiers, les réceptions réciproques entre hauts personnages, la remise des décorations les plus élevées aux plus sinistres types du régime et la visite du général Simpson, envoyé du Haut-Commandement britannique, ne laissent aucun doute sur la nature de ce comportement.

Mais demandant que Salazar se meut dans ce cercle international politique

et financier, des symptômes d'un malaise politique se manifestent au Portugal. En avril 1947, un mouvement d'opposition de caractère militaire se manifesta publiquement. De hautes personnalités de l'armée, de la marine, furent expulsées. En même temps, une grève générale paralysa l'industrie, les transports et les ports.

De nombreux travailleurs en grève furent déportés dans un camp de concentration à Tarrifa.

Certains personnalités militaires, politiques, et des travailleurs délégués passèrent en cours martiale. Un conflit se développa entre le gouvernement et l'armée. Un conseil militaire de « libération nationale » sollicita du président de la République une révision de la constitution. Salazar ignora ces appels et continua ses persécutions avec autant de violence.

Devant cette instabilité politique, comment Salazar peut-il maintenir son régime dictatorial tandis que la majeure partie de l'armée est mécontente, hostile, voire même rebelle ?

Pourquoi l'armée n'est-elle pas unanime ? Pourquoi les masses ne réagissent-elles pas ? Ces énigmes s'expliquent par la politique immonde des gouvernements américain et britannique concernant l'Espagne et le Portugal.

Dans une récente allocution, Salazar composa quelques variations sur ce thème démagogique : la misère et la peur sont le produit du communisme.

Le dictateur portugais, cherchant à se faire représenter comme le guide spirituel d'une croisade anti-communiste, affirma que les nations occidentales, dans leur préparation à la guerre, avaient impérieusement besoin de l'appui de l'Espagne et du Portugal. Ce discours visant à provoquer une réaction internationale eut un véritable effet de complicité politique.

Pendant ce temps, le Portugal, sous l'autorité technique des nations occidentales, se transforme en base militaire.

Le port de pêche de Figuera de Foz est actuellement installé en base navale de débarquement. Les U.S.A. possèdent au Portugal de larges réserves de matériel ferroviaire pour la construction éventuelle d'une nouvelle ligne de chemin de fer vers l'Espagne.

Tout ceci signifie que les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne supportent très bien les gouvernements de Franco et de Salazar et les considèrent comme leurs plus fidèles auxiliaires.

L'armée — force indispensable au maintien d'un régime fasciste — est contrôlée par de hautes influences financières internationales, à continuer la défense d'un régime désestabilisé.

Les forces conservatrices sont également influencées contre toute aspiration à la liberté.

Seuls les anarchistes et les minorités révolutionnaires continuent la lutte titanique contre cette concentration de forces impérialistes.

L'anti-fascisme est un mélange hybride, assujéti à diverses tendances aux objectifs différents.

Seule une réaction, un vaste mouvement international des travailleurs contre les nouvelles formes de néo-fascisme et l'hypocrisie des démocraties peut mettre fin à cette exploitation et à cet esclavage.

M. MARTINS.
(Extrait de « Direct Action ».)

A travers la finance

Il y a salaires et salaires.

Un membre de la Commune de Paris touchait le salaire d'un ouvrier moyen, soit à l'époque 100 francs par mois. Un membre de la Chambre anglaise des Communes touche 1.000 livres sterling par an, ce qui représente à peu près vingt fois plus.

Mais le socialisme du Labour Party procure à ses « compétences » de plus grasses sinécures.

Le camarade Harry Hartley, des services aériens étatisés, touche 8.500 livres. L'entreprise qu'il dirige fait un déficit annuel de 10 millions de livres.

Le camarade J. Hyndley, de l'industrie nationalisée du charbon, touche 8.500 livres. Le « Coal Board » perd 20 millions de livres par an.

Le camarade Walter Citrine, de soviétique mémoire; le camarade C. Harcomb et le camarade A. Farbes touchent chacun 8.500 livres. Ils président au gaspillage des deniers publics dans l'électricité, les chemins de fer et les aciéries.

On estime à six millions de person-

nes les effectifs de gratte-papiers, compétences diverses, ronds-de-cuir, policiers, etc., qui, en Grande-Bretagne, travaillent sans rien produire.

Economie du double secteur.

Comme on l'a vu par ce qui précède, les entreprises nationalisées sont en déficit et on fait appel, pour les soutenir, à l'éternelle vache à lait : le contribuable.

Mais les entreprises non nationalisées, clientes ou fournisseuses des premières, réalisent, elles, de coquets bénéfices. En voici quelques exemples :

Les Magasins Lewis (dont le président est M. Woolton, du parti conservateur) a réalisé 2.200.000 livres de bénéfice net, contre 50.000 l'année passée.

La Société Switchgear and Cowans (électricité) distribue un dividende de 20 % contre 10 % l'an dernier. Tesson, 20 % contre 12 %. Mais il y a mieux.

Les Produits Cussons (articles de toilette) distribuent quatre-vingts pour cent de dividende.

British Ropes, qui faisait 500.000 livres en 1946, en fait 750.000.

British Aluminium fait 2.120.000 au lieu de 1.365.000.

Le gouvernement « socialiste » a bloqué les salaires des ouvriers, mais pas ceux des bonzas « hiérarchisés ».

Il socialise les pertes, mais non les profits.

(D'après Bill, 11 Liberator, 25 avril 48.)
CUBA

Une affaire trop sucrée.

Quatre juges prévaricateurs ont été pris la main dans le sac et traduits devant le tribunal suprême de la Havane. Ils se nomment Juan Hardy Desaigne, Julio Machiran Figueras, Salathiel Matos Gonzalez et Fidel Gomez Quintero. MM. Juan, Julio, Salathiel et Fidel (?), travaillant pour le compte de la Compagnie Sucrère Maisi, avaient condamné, au cours de ténébreux procès, un brave paysan qui ne devait rien à personne, Oscar Vazquez, du village de Yunantanamo.

(D'après Soligard, 25 avril 48.)
La Havane, mars 48.)

Le Fascisme Bolchevique contre le Proletariat Allemand

Dernièrement dans plusieurs usines, à Leipzig, les ouvriers allemands débrayèrent afin de

Norvège

Appel aux victimes de la terreur franquiste

Des groupes libertaires de femmes norvégiennes publient dans Solidarité, l'organe des syndicalistes révolutionnaires du pays, un appel adressé aux ouvriers des transports en Norvège.

Dans l'appel on fait ressortir que les militants qui ont combattu pour la libération de l'Espagne ont été chassés, emprisonnés, assassinés pendant neuf ans. Et à l'heure actuelle, la terreur franquiste ne fait que croître.

« Qu'avez-vous fait pour les aider ? demandent les travailleuses norvégiennes. Derrière des considérations nationales et le pouvoir des dirigeants, nous nous couchons pour sauver notre peau. Nous avons permis que des hommes d'affaires franquistes se soient installés ici pour profiter de notre économie nationale; ainsi, nos moyens de transport et notre médecine ont été mis à la disposition de la terreur espagnole.

« Mettez fin à l'anti-fascisme de la phrase ! Au temps où nous-mêmes étions opprimés par les fascistes, nous avons appris qu'il est impossible de les combattre par des protestations. Il est facile et sans aucun risque de remplir les corbeilles à papier du ministre espagnol avec des protestations platoniques, tandis que dans les prisons du franquisme des milliers d'hommes attendent leur destin — pour eux c'est une question de vie ou de mort, et c'est notre devoir humain de les sauver du bourreau !

« C'est votre action directe qui peut ouvrir les portes des prisons en Espagne, c'est elle qui peut donner un contenu réel aux protestations populaires !

« Refusez toute navigation avec l'Espagne ! Par votre exemple, vous pouvez allumer le flambeau de l'action directe dans tous les ports et sur toutes les mers ! Votre action peut mettre fin à un chapitre sombre de l'histoire humaine. Ne vous laissez pas opprimer par des dirigeants, mais prouvez que vous êtes des hommes libres ! »

Résolution générale

La Conférence anarchiste européenne, réunie les 15, 16, 17 mai 1948, à Paris,

Rappelle la continuité de l'Internationale anarchiste créée en 1907, à Amsterdam,

Invite toutes les fédérations, mouvements, groupes et militants à populariser dans toute l'expression publique du mouvement anarchiste international, la permanence de l'Internationale.

La Conférence, après avoir examiné la situation générale, l'état des organisations et des relations anarchistes en Europe et dans le monde,

Reconnait la nécessité d'un bureau provisoire international qui devra réunir le plus vite possible un congrès de caractère international le plus large possible. C'est ce congrès qui déterminera la forme des relations et de l'organisme international.

Décide de procéder à l'élaboration d'un programme pratique de travail international et de nommer le bureau provisoire.

protester contre le ravitaillement qui est terriblement insuffisant.

Les culottes de peau de l'armée bourgeoise stalinienne sont intervenus pour faire reprendre le travail sous la menace de déporter les récalcitrants dans les camps sibériens. Les ouvriers allemands qui ne savent plus distinguer le stalinisme du nazisme ont été obligés de reprendre le labeur à l'ombre du knout.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, Taeglicher Rundschau, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

La Conférence Anarchiste Européenne de Paris (15, 16, 17, Mai 1948)

MANIFESTE

D EUX blocs d'Etats sont en présence. La guerre menace.

Les espoirs que les peuples fondaient sur le progrès technique, l'abondance matérielle et l'unité du monde ont été ruinés.

Aujourd'hui personne n'aperçoit d'issue à la succession ininterrompue des crises et des guerres. Personne ne propose un moyen efficace d'échapper aux prétendues fatalités historiques.

La démocratie bourgeoise a fait faillite. Le capitalisme privé a démontré son incapacité à résoudre ses propres contradictions.

Le capitalisme d'Etat, sous la forme totale des dictatures bolchevistes, des trompeuses nationalisations travaillistes ou des démagogies réactionnaires du fascisme, s'est révélé l'avi-lissement impitoyable de toutes les valeurs humaines.

Libéralisme et totalitarisme nous enchaînent à une économie de guerre, où la société tout entière sert la production des moyens de destruction.

Un rapprochement entre les deux blocs qui écrasent le monde n'apporterait pas le salut. La base de l'accord envisagé par Staline le 17 mai n'est autre que la préparation en commun de nouvelles tueries.

Aucun des problèmes posés par les ruines, la famine, le chaos social, ne sera résolu par les plans Marshall et Molotov ou leur combinaison éventuelle. Sous prétexte de relèvement économique et politique, ces plans sont un instrument d'impérialisme.

Aucune des forces spirituelles qui prétendent conduire l'humanité selon les impératifs des Etats, des Eglises et des Partis, n'est plus aujourd'hui capable d'un rôle utile. Toutes ont sombré dans les fanatismes les plus brutaux.

Toutes les organisations politiques, syndicales et religieuses encadrées d'autorité sont devenues de simples appareils d'asservissement. Les peuples d'Espagne, de Portugal, de Grèce, d'Amérique latine, gémissent sous le joug des Führers que prétendait abattre le « mouvement de libération » conduit dans le sens de la récente guerre mondiale. A l'est, la Palestine est en feu. La Chine connaît une guerre civile sans issue. Les peuples stalinisés sont soumis à une terreur policière égale à celle que faisait régner l'hitlérisme. A l'ouest, des forces de même nature cherchent à s'imposer aux peuples américanisés.

Tout ce qu'a vécu notre génération n'est qu'une accumulation de maux, résultant du fonctionnement même de la société autoritaire, de l'écrasement des forces de liberté. Et tout

ramène la pensée au même problème de fond : la construction d'une société sans Etats. C'est la révolution anarchiste des peuples qui, seule, peut arracher l'humanité au cycle infernal dans lequel elle s'est laissée enfermer.

L'Anarchie, affirmation totale de la libre activité des masses, est seule capable de briser le pouvoir des castes qui dirigent le monde à sa perte.

L'Anarchie, ordre spontané dans l'atelier et dans la cité, est le seul moyen de rendre aux producteurs de toutes richesses et aux créateurs de toutes valeurs l'immense fécondité d'un champ d'expérience sans limites, la jouissance du fruit de leurs efforts et la possibilité de les orienter toujours plus consciemment vers la solidarité générale.

L'Anarchie, principe d'organisation sans dogmes ni frontières, est le seul chemin de la paix.

La Conférence anarchiste internationale de Paris salue tous les luttants de la liberté à travers le monde, dont les regards se tournent aujourd'hui vers la reconstruction de l'Internationale anarchiste, en pleine Europe ravagée par la deuxième guerre mondiale : en Allemagne, Autriche, Italie.

De toutes parts dans le monde, les études des psychologues et les expériences des éducateurs posent la liberté intégrale comme la voie unique de progrès individuel et social.

De toutes parts dans le monde nous parviennent les échos des luttes émancipatrices engagées par des isolés, par des groupes infimes, ou par des organisations déjà solides. C'est la renaissance du seul mouvement qui n'ait jamais varié dans ses affirmations, ni dévié dans ses buts, ni échoué dans ses réalisations authentiques : le mouvement anarchiste international.

Après cent ans d'applications, la conception autoritaire du socialisme a triomphé dans le monde au point d'avoir épuisé ses possibilités et révélé de quoi elle était capable. Et c'est à la conception libertaire qu'appartient désormais l'avenir. Si l'humanité doit vivre et grandir, ce sera par et vers l'Anarchie.

La Conférence de Paris, groupant des délégués venus de tous les horizons européens, a été avant tout l'expression de cette certitude, dans une même affirmation de volonté et de fraternité au-dessus de toute frontière.

Le renouveau de notre mouvement rallie les forces jeunes des travailleurs. Il leur offre des perspectives enthousiasmantes de formation personnelle et de reconstruction sociale, hors de toutes les contraintes qui les accablent.

A l'œuvre, camarades ! Nous avons un idéal à vivre, des chaînes à rompre et un monde à construire.

JUIFS ET ARABES sacrifiés par les "Grands"

(Suite la 1^{re} page)

LE SIONISME INSTRUMENT BRITANNIQUE

Comme toutes les bourgeoisies « en retard », la bourgeoisie juive devait se rattacher à une grande puissance impérialiste. C'était d'abord la Grande-Bretagne, intéressée au maintien de ses positions pétrolières et stratégiques, au Proche-Orient, elle s'attribuait après la première guerre mondiale — par l'intermédiaire de la « Société des Nations » — le « mandat » de la Palestine.

Par la « Balfour-déclaration », l'impérialisme britannique espérait utiliser l'immigration contrôlée juive contre les populations arabes. Le Sionisme était alors l'instrument direct de la colonisation britannique contre les masses arabes, qui formaient la grande majorité du pays.

Le KREMLIN ANTISIONISTE

La Russie, éternelle rivale de la Grande-Bretagne au Proche-Orient, appuyait le mouvement pan-arabe contre le Sionisme. Les intérêts de l'impérialisme russe exigeaient alors la destruction du Sionisme (agent de l'Angleterre) et le triomphe des mouvements « d'émanci-

pation nationale et coloniale » des Arabes, des Chinois, des Indochinois, etc., contre l'Empire britannique.

Le Sionisme était proscrit en U.R.S.S., l'hébreu langue interdite et les sionistes déportés en Sibérie — ce qui n'empêchait pas le Kremlin de cultiver la culture juive soviétique en yiddish et de créer un Etat juif bolchévique en Extrême-Orient, à Biro-Bidjan, pays infect et désert en face du Japon.

L'IMPERIALISME BRITANNIQUE DEVIENT ANTISIONISTE

La situation changeait avec l'augmentation de l'immigration juive en Palestine. Minorité colonialiste et nettement privilégiée au début, les Juifs formaient maintenant une nombreuse population laborieuse d'ouvriers et de paysans. La fraternisation entre travailleurs Juifs et Arabes, contre la volonté de leurs maîtres respectifs et surtout en dépit de l'impérialisme occupant se produisait de plus en plus fréquemment.

L'impérialisme britannique était obligé de manœuvrer entre Juifs et Arabes, de « diviser pour régner », et finalement de rompre les engagements de la Déclaration Balfour et de bloquer l'immigration. On connaît les scènes pénibles

et inhumaines de la guerre sourde et récente des Britanniques contre les rescapés Juifs, immigrants clandestins.

L'EVOLUTION FASCISTE DU SIONISME

La bourgeoisie sioniste, de son côté, a changé d'orientation; voyant qu'elle ne pouvait plus compter sur l'Angleterre, elle s'est engagée du côté des U.S.A. et de l'U.R.S.S.

A ceci correspond le changement au sein du Sionisme même. Avant la guerre, la fraction travailliste (social-démocrate) était prépondérante dans les rangs sionistes (60 % environ). Le Sionisme travailliste était rattaché à la 2^e Internationale. La deuxième tendance était celle du « Sionisme général » (démocratique bourgeois). C'est ensuite seulement que se plaça le numériquement le « Sionisme révisionniste » qui se réclamait ouvertement du fascisme, adjoignant le Duce, approuvait « en principe » le Führer (nous en ferions autant), marchait en bottes et chemises brunes et saluait à la romaine.

La guerre avec ses exterminations massives des Juifs en Europe a exacerbé le nationalisme juif et renforcé le sionisme fasciste aux dépens du sionisme travailliste et général. Ce dernier était le collaborateur plus ou moins docile de l'Angleterre. Les U.S.A. et l'U.R.S.S. se sont appuyés sur le sionisme fasciste : la Haganah, fasciste national, est visiblement payée et manœuvrée par Washington, alors que l'Irgoun fasciste extrémiste fait le jeu de Moscou.

GUERRE IMPERIALISTE

Ainsi la guerre de Palestine, qu'elle soit froide, tiède ou chaude, diplomatique ou meurtrière, n'est qu'un épisode de la guerre impérialiste permanente. La position prépondérante de la Grande-Bretagne aboutit au phénomène curieux et inattendu d'un front unique des deux Grands — U.S.A. et U.R.S.S. — qui, avant de se jeter l'un sur l'autre, vont d'abord déloger la troisième puissance.

UNE PHASE DANS LA CHUTE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

La guerre de Palestine est une phase de la destruction de l'Empire britannique par les Etats-Unis ; cette guerre n'a jamais cessé depuis 1918, ni pendant la 2^e guerre mondiale. La perte des Indes, la perte de l'Egypte et de toute une série de positions en Extrême-Orient et en Proche-Orient, marquent les jalons les plus récents de cette décadence.

GUERRE FASCISTE DES DEUX COTES

L'impérialisme britannique continue à battre en retraite. Aujourd'hui, il s'appuie sur les armées arabes dirigées par des conseillers et des officiers fascistes, anglais, arabes et allemands. Ainsi nous voyons face à face les grandes puissances (U.S.A. + U.R.S.S. contre G.B.), se servant de cliques fascistes juives ou arabes.

Une guerre impérialiste pour le pétrole et pour des points stratégiques, utilisant les phrases trompeuses et usées de « libertés nationales », etc. Le triomphe d'Abdallah, c'est le fascisme des féodaux arabes et le massacre des Juifs ; le triomphe de la Haganah-Irgoun signifie déjà le fascisme militaire sioniste qui fait « Oradour-sur-Glane » dans les villages arabes.

Abdallah tyrannise ses « propres » populations paisibles et étouffe tout rapprochement entre les travailleurs de la Haganah-Irgoun terroriste et les travailleurs Juifs enrôlés de force dans une guerre sans issue, et brise les réalisations et les espoirs des communes. Seul le rejet de tout nationalisme et l'attente libre et fraternelle des populations travaillistes pourront sauver la Palestine de la barbarie qui va en s'étendant.

GASTON.

Syndicalisme et Anarchisme...

« De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins. »

Il est certain que le syndicalisme révolutionnaire et fédéraliste, ouvert à l'anti-étatisme et à l'anti-militarisme, fut celui des « pères » de la Charte d'Amiens... aujourd'hui à l'apogée et ardemment défendu par cette jeune centrale syndicale : Section française de l'Association Internationale des Travailleurs... qui a des rapports vraisemblables et une analogie même avec l'activité anarchiste. Mais de là à dire, à écrire, à proclamer à tout propos et bien trop souvent, sans raison, que la Confédération Nationale du Travail, laquelle, répétons-le encore, est révolutionnaire et fédéraliste, n'est pas subordonnée au premier au second. C'est des partis (de tous les partis) et du patronat sur les organisations syndicales, est une « succursale » de la Fédération Anarchiste... il y a nuance.

Et d'abord : Qu'est le syndicat et le syndicalisme révolutionnaire ?... Qu'est-ce que l'Anarchisme ?...

Le syndicat est un groupement au moyen duquel s'assemblent des individualités pour la défense d'intérêts matériels ou moraux qui leur sont communs. Puisant moyen (pour le prolétariat) de démolition, de reconstruction et d'émancipation... qui peut tout aussi bien, s'il se laisse inféoder, servir de simple facteur de consolidation du régime capitaliste décadent ou, à l'inverse, être un des instruments coercitifs d'un système étatique totalitaire. Ces constatations sur le syndicat étant faites il nous reste à développer notre conception du syndicalisme et à déterminer ainsi le rôle que nous voulons et désirons ardemment voir jouer au syndicat.

Loin de partager l'opinion des partis politiques dits « révolutionnaires » qui « considèrent que le mouvement syndical doit être, non seulement une sorte d'école primaire — enfantine plutôt — du socialisme en général, mais encore et surtout un grand corps sans âme, animé et dirigé par eux, avant d'être intégré dans l'Etat (toujours) totalitaire qu'ils rêvent tous d'instaurer », nous, syndicalistes révolutionnaires, reprenant les termes de cette partie de la révolution d'Amiens, qui déclare que « le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupement de production... », affirmons avec la Charte — notre Charte — dite de Lyon, « que le syndicalisme, expression naturelle et concrète du mouvement (actif) des producteurs, contient à l'état latent et organique toutes les activités d'exécution et de direction capables d'assurer la vie nouvelle ».

Vaste mouvement de la classe ouvrière, aboutissant par la coordination de son action à l'émancipation totale du prolétariat, le syndicalisme est, à notre avis, la doctrine économique tendant à substituer au régime capitaliste « libéral » ou « étatique » une organisation sans contrainte ayant pour base les syndicats... transformés en coopératives de production : « forces productives et créatrices, associant les efforts des manœuvres, des techniciens et des savants, orientés constamment vers le progrès » et les besoins de la consommation.

Quant à l'Anarchisme, c'est un courant impétueux du socialisme tendant à instaurer une société « où tous les hommes valables seront producteurs ». Il veut « que les activités sociales au lieu d'être dirigées par un organisme qui se superpose à elles, et devienne une cause de désordre, de freinage et d'oppression — tel que l'Etat — le soient par les organisations émanant de ces activités, même et constituées par ceux qui les exercent ».

Parallèlement au syndicalisme révolutionnaire qui « résume et contient toute l'action ouvrière », nous sommes en toute objectivité amenés à reconnaître que loin d'exploiter, comme le font tous les partis politiques, le mouvement ouvrier, l'Anarchisme ne peut être que l'inspirateur de cette élite de « militants assez lucides pour guider la majorité des travailleurs et, en l'absence d'une éducation, la protéger contre elle-même ».

Cela déterminé, en quoi l'influence d'un courant d'opinion tel que l'Anarchisme pourrait-il être préjudiciable au syndicalisme révolutionnaire ?... Je ne sais pas. Confondre syndicalisme et esprit révolutionnaire ce n'est pas subordonner le premier au second. C'est au contraire marier deux expositions dont l'union, à mon avis, est indispensable à l'enfement de cette société sans classes où tous les individus trouveront les conditions organiques, idéales et humaines de la Révolution sociale !

Francis DUFOUR.

MALAISE A ANGERS, TRELAZE ET AILLEURS

C'est un fait indéniable : un malaise existe dans les milieux syndicalistes C.G.T.F.O. Un malaise consécutif au Congrès F.O.

Chaque militant de base constate avec amertume qu'il ne suffit pas d'être encadré par des éléments placés au sommet du mouvement syndicaliste ou d'une organisation, qui en fait ne représente rien, pour croire que tout va marcher.

Il y a un malaise profond dans les couches ouvrières dû à un centralisme appliqué à tous les échelons. Le manque d'éducation et de combativité syndicales ont fait que chaque adhérent d'une organisation se contentait de payer bien ou mal sa cotisation, en laissant aux responsables le soin de diriger le mouvement (jamais aucune critique, 1.000 cartes étaient placées, 30 ou 40 présents aux assemblées, voilà comment le syndicalisme est devenu une organisation fortement centralisée, fonctionnarisme, administrée. Les conséquences de cet esprit faussé font qu'aujourd'hui les adhérents de F.O. attendent de leurs militants placés au sommet : le message.

Jouhaux disait au Congrès, s'adressant

A Narbonne

Les « arguments » des nacos VILLOT ET Cie

Alors qu'il faisait son exposé concernant la nouvelle convention, Villot interpella en ces termes un camarade du Syndicat autonome : — Tu es là pour faire le mou-chard ?

C'est alors que Pignol et son équipe d'hommes à tout faire — sauf le bien — se dirigèrent vers ce camarade, bien décidés à l'expulser violemment. Ce dernier, étant seul, se retira. Pourtant, il avait fait la grève comme tout le monde, mais il ne fait plus parti, lui, de la C.G.T. atteinte de jaunisse, qui, en 1946, traîne dans la boue les grévistes des P.T.T. ! Il est vrai qu'à cette époque Croizat était au pouvoir. Et ceci explique cela...

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

Des Unions Départementales prennent position

AUX TRAVAILLEURS

La situation du Mouvement Syndical Français et les problèmes qui se posent pour la classe ouvrière nécessitent, pour les militants syndicalistes, une prise de position que nous tenons à affirmer devant tous les travailleurs.

REGROUPEMENT SYNDICAL

La dernière scission a provoqué le ralliement d'un grand nombre de travailleurs au sein de la C.G.T.-F.O.

Malgré certaines garanties de démocratie qu'offre cette dernière centrale, il est incontestable qu'une fraction importante de la classe ouvrière témoigne de réticence à l'égard de l'orientation et de la structure de la C.G.T.F.O.

Il s'avère donc indispensable de procéder à un regroupement en faisant appel à tous les syndicalistes quelle que soit leur appartenance syndicale ou qu'ils soient inorganisés, animés du désir de défendre les intérêts des travailleurs en dehors de toutes influences politiques, confessionnelles ou élitiques.

Pour rendre ce rassemblement possible, il convient de construire un mouvement syndical habitable pour tous :

- 1° En excluant de son sein tout esprit de chapelle et de contrainte politique ou gouvernementale ;
- 2° Par une pratique réelle de la démocratie à tous les échelons de l'organisation ;
- 3° Par la représentation proportionnelle, dans tous les organismes syndicaux, des courants d'opinion qui se manifesteront.

ACTION REVENDICATIVE

Considérant que la collaboration des organismes syndicaux avec les gouvernements pour la solution des problèmes économiques a toujours été un marché de dupes, pour la classe ouvrière, nous affirmons notre opposition permanente à l'intervention des gouvernements dans la discussion de nos revendications.

Cette intervention nous paraît particulièrement inopportune de la part de Pouvoirs publics qui, faisant du dirigeable dans le domaine des salaires, sont incapables de réglementer la distribution et les prix.

Nous prenons donc nettement position pour la liberté des salaires, chaque syndicat ou fédération d'industrie devant avoir la possibilité de discuter directement avec les employeurs des conditions de travail et de rémunération des salariés, sans ingérence de l'Etat.

Nous estimons, en particulier, que les conventions collectives doivent être exclusivement établies entre patronat et organisations syndicales ouvrières.

MOYENS D'ACTION

Nous considérons que, par suite de la concentration économique et industrielle, la grève générale sous forme d'arrêt du travail ne constitue plus actuellement un moyen d'action directe efficace, la paralysie de la vie économique touchant en premier lieu les conditions d'existence des travailleurs.

Nous affirmons que le mode d'action le plus opérant est l'occupation gestionnaire.

Cette action devra se développer par la prise en charge des usines ou entreprises par les travailleurs qui les gèrent au lieu et place du patronat, au bénéfice de la collectivité.

GESTION OUVRIERE

Actuellement, les Comités d'entreprises ne constituent qu'une caricature de contrôle ouvrier et ne sont, très souvent, qu'une forme de collaboration entre patronat et délégués ouvriers ne servant, en général, que des intérêts égoïstes.

De même le Conseil Economique, dans sa structure actuelle, ne saurait aboutir qu'à l'intégration du Mouvement syndical dans l'appareil de l'Etat sans

NON L'ANARCHIE

N'EST PAS LE DESORDRE ! A tous ceux qui nous combattent, qui nous haïssent sans nous connaître, nous conseillons de lire l'intéressante brochure de Pierre KROPOTKINE que nous venons de rééditer :

« L'Anarchie, son Idéal, sa Philosophie »
Forte plaquette de 64 pages sous couverture cartonnée

Au lieu de 45 fr. vendue précédemment, chaque brochure : 20 fr. plus 6 fr. (frais d'envoi) = 26 fr. Mandats à JOULIN Robert, 145, quai de VALMY, Paris (10°).

A TOUTES LES RESPONSABLES DE GROUPES :
Par 25 brochures, franco 385 fr
Par 50 brochures, franco 740 fr

Le « Libéraire » publie ce texte, bien qu'il ne reflète pas intégralement les positions des militants de la F. A. mais parce qu'il constitue une base de discussion, un effort, une promesse vers le regroupement des syndicalistes révolutionnaires que nous avons préconisé.

aucun profit pour la classe ouvrière.

Nous affirmons la nécessité de s'orienter vers la gestion ouvrière définitive, seul moyen de permettre aux travailleurs de bénéficier du fruit de leur labeur.

ACTION INTERNATIONALE

Nous proclamons notre attachement aux principes de solidarité internationale ouvrière, en précisant que nous ne confondons pas les intérêts des ouvriers avec ceux des impérialismes de leur pays respectif.

Les militants syndicalistes soussignés invitent les camarades en accord avec les principes définis dans la présente déclaration, à se mettre en rapport avec le camarade Richou Jean, 22, rue David, Angers.

Nous étudierons ensemble les moyens d'impulser au Mouvement syndical une orientation conforme aux intérêts des salariés.

HEBERT, secrétaire de l'Union départementale « Force Ouvrière » de la Loire-Inférieure ; HERVE, secrétaire de l'Union départementale syndicaliste confédérée d'Indre-et-Loire ; LACUEILLE, secrétaire de l'Union départementale syndicaliste du Cher ; PATOUX, secrétaire de l'Union départementale C.G.T.F.O. de Maine-et-Loire ; THAREAU, secrétaire de l'Union départementale de la C.N.T. de Maine-et-Loire ; PERIER, secrétaire du Syndicat départementale F.O. des techniciens du bâtiment de Maine-et-Loire.

POUR LE LIBERTAIRE

LISTE DE SOUSCRIPTIONS
DU 15 AVRIL AU 20 MAI 1948

Liste 318 300 : Lachamps, 20 ; Casanova, Liste 310 1050 : Serigne, 50 ; Pulg R., 200 ; Laignon, 70 ; Nouelle, 20 ; Decamps, 83 ; Odiat, 100 ; Pichard, 10 ; Delegré, 450 ; A. A., 410 ; Raux, 120 ; Laro, P. Liste 270 800 : Estève, Liste 274, 680 ; Novero, Liste 292, 600 ; Novero, 40 ; Faure, 30 ; Coria, 125 ; Loras, Liste 277, 300 ; Roche, 30 ; Cotard, 130 ; Poté, 10 ; Meyer, 30 ; Houdeville H., 100 ; Delmon J.-J., 30 ; Peinele, 100 ; Lephillipponat, 150 ; R. Guillot, Liste 297, 1170 ; Barthelin, 20 ; Gré, 30 ; Depaquit, 300 ; Metey, 50 ; Rival, 50 ; Ollagnier, 130 ; Castrique, 20 ; Choquet, 100 ; Lamireau, 30 ; Debiut, 10 ; Serré, 60 ; Landraud, Liste 311, 210 ; Dubois, 30 ; Christoune, 100 ; Fropet, Liste 37, 21, 53, 40 ; Lelu, 50 ; Tave, 220 ; Bide, 180 ; Daragon, 300 ; Flet, 20 ; Traoulin, 10 ; Vincent, 100 ; Courteilla, 30 ; A.R. Coria, 80 ; Terragno, 70 ; Antoine, A., 310 ; Peyraud, Liste 291, 300 ; Ricau, 10 ; Giraud, 40 ; Vast, 20 ; Guillot, 10 ; Rouillard, 400 ; Tanguy, 50 ; Océlio, 30 ; Négelle, 50 ; Brirot, 100 ; Mol, 100 ; Cannac, 50 ; Libera, 20 ; Aro, 50 ; Lesoin, 100 ; Boudou, 100 ; Gros-lay, 100 ; In de Martignes, 50 ; Mandat, 50 ; Un M. L. E., 115 ; Blanchard, 55 ; Groupe Argenteuil, Liste 233, 300 ; Cavillon, Liste 209, 222 ; Farrichon, 300 ; Talavay, 50 ; Renard, 50 ; Cannac, 50 ; Cheron, 10 ; Fauvet, 30 ; Joly, 40 ; Matha, 100 ; Jacques L., 100 ; Dimanche, 10 ; Delmar, 75 ; Un camarade allemand, 1000 ; Un passant, 22 ; J. Moreau, 20 ; Cannac, 50 ; Batista, 30 ; Lemellier, 50 ; Une Abonnée, 50 ; Fagüères, 200 ; Lelu, 50 ; Paris V., Liste 364, 40 ; Raymond François, 107 ; Villard, 10 ; Fauvet, 10 ; Tavenet, 10 ; Heurtequin, 350 ; Roger, 10 ; X., 10 ; X., 15 ; De gony, 50 ; Chez Lapeyre, 50 ; Labacze, 500 ; Chez Lapeyre, 50 ; Pilatre, 40 ; René, 30 ; Groupe d'Asnières, 200 ; Cannac, 50 ; Duchier, 10 ; Tolo, 80 ; O.S., 30 ; Ceschia, 50 ; Aro, 400 ; Rio, 40 ; Lebrun, 80 ; Robin, 50 ; David, 40 ; Baliko, 10 ; Vaillant, 10 ; Fauvet, 10 ; Miro, 100 ; Bide, 100 ; Jarry, Liste 214, 300 ; Guénard, 100 ; Léger, 60 ; Trézot, 100 ; Lavin, 30 ; Ader, 100 ; Ton-nolle, 30 ; Desormes, 50 ; Mallet, 36 ; Korodick, 58.

La calomnie

Notre camarade Jacquin, secrétaire général de la C.N.T., dénonçait la semaine dernière les méthodes des dirigeants de la C.G.T. au cours de la grève des ouvriers oticoles qui vient de se terminer. Il a particulièrement mis en lumière le caractère odieux des accusations portées par les politiciens d'Aymargues contre notre camarade Elysée Perrier. Certes, nous connaissons la vigueur de notre ami Perrier et nous savons qu'il saura réduire au silence les professionnels du mensonge et de la calomnie. Nous savons également que le prolétariat agricole de la région qui, connaît et estime Perrier, réagira énergiquement contre les foyers du mouvement syndical. Notre Commission syndicale tient, pour sa part, sûre d'être l'interprète de tous les groupes libertaires, à assurer Elysée Perrier de toute sa sympathie. Elle dénonce une fois de plus les méthodes écoeuvantes des politiciens sans dignité qui ont domestiqué le mouvement syndical et dont la duplicité et les méthodes de violence font revivre l'oppression fasciste sous une phrasologie appropriée. Ces méthodes, qui ont pour but de déconsidérer les défenseurs de la classe ouvrière s'appliquent plus à la morale des jésuites qu'à l'éthique syndicale.

Pour répondre aux provocations et aux violences du 17 mai à Paris, pour répondre aux calomnies d'Aymargues, renforçons la C.N.T., organisons le rassemblement des syndicalistes libres.

Pour la Commission syndicale : JOYEUX.

C.N.T.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS 9°.

Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30 sauf le dimanche

2° UNION REGIONALE

Les Amis du Combat Syndicaliste. — Le Groupe des Amis du C. S. de la région parisienne est constitué. Cartes et timbres sont à la disposition des camarades désirant s'affilier au groupe le samedi de 9 à 13 h. et de 14 h. 30 à 19 h. au siège.

Méaux. — Le Congrès du S.I.M. se tiendra le samedi 29 à 14 h. 30 et le dimanche 30 mai toute la journée, salle P. aux So-ciétés Savantes, 28, rue Serpente (métro Saint-Michel et Odéon).

L'ordre du jour étant très important et excessivement chargé, les représentants des Sections d'entreprises et locales sont invités à être présents aux heures indiquées.

P.T.T. — Permanence au siège tous les jours à 15 heures.

Section Interlocale de la Banlieue Sud. — Salle 15 rue Miraban, Antony (station Fontaine-Michalon). Dimanche 30 mai à 9 h. 30. Assemblée d'information avec le concours du camarade Juhel.

Les camarades de Palaiseau, Massy et de toute la région sont priés d'être présents.

6° UNION REGIONALE

La Trésorerie Régionale communique que désormais, toutes commandes de fournitures et règlements, doivent être adressés au camarade Colombe Alban, 20, avenue du Président Doumergue à Toulouse. C.C.P. 1290 79 Toulouse

8° UNION REGIONALE

Lormont (Gironde). — Une bibliothèque fonctionne. Elle tient à la disposition de tous les camarades des livres éducatifs concernant la sociologie et la science des revues, des romans. (Cotisation : 60 francs par mois).

Pour tous renseignements s'adresser à : Signagora Roger, 62, r. du Port, Lormont

17° UNION REGIONALE

St-Fons. — Nous sommes heureux de faire savoir que les collectes faites au cours d'une réunion en faveur des grévistes agricoles d'Aimargues (Gard) par la C.N.T. de Saint-Fons-Veissieux et la Section Berliet a produit la somme de 2.660 francs.

18° UNION REGIONALE

Marseille. — Permanences. — Tous les mercredis de 18 h. 30 à 20 h. 30 au siège bar Artistique et le dimanche matin de 9 h. à 12 h. pour les syndics suivants : Ports et docks Bâtiment. Métaux. Textile. Produits Chimiques. Transport. Divers.

Marseille. — Syndicats des Ports et Docks, Bâtiments, Métaux, Textile, Produits Chimiques, Transports et divers, permanence tous les mercredis de 18 h. 30 à 20 h. 30 et le dimanche de 9 à 12 h. au siège : Bar Artistique.

L'intersyndicale de Saint-Louis est constituée. Un noyau de bons camarades a pris la charge. Les travailleurs de ce centre industriel sont avisés qu'une permanence se tient tous les jeudis de 18 h. 30 à 20 heures, Bar de la Méditerranée, 297 rue de Lyon.

POUR LA PROPAGANDE

Papillons gommés

'LE LIBERTAIRE'

Le cent : 50 fr. franco
Envoyez commandes et fonds à JOULIN R., 145, quai de Valmy C.C.P. 5561-76

Le Gérant : M JOYEUX

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant Paris-2°

DERNIERE SEMAINE ! HATEZ-VOUS !

ABONNEZ-VOUS, SOUSCRIVEZ, FAITES DES ABONNÉS

A partir du 1^{er} juin, le nouveau tarif des Abonnements sera de :

France et Colonies	Autres pays
6 mois 250 fr.	6 mois 325 fr.
1 an 500 »	1 an 650 »

A TOUTS NOS LECTEURS FIDELES

Nous demandons de souscrire sans tarder un abonnement à l'ancien tarif valable jusqu'au 31 mai inclus.

6 MOIS	190 frs
1 AN	380 frs

Envoyer tous les mandats au C.C.P. 5561-76 Robert JOULIN, 145, Quai de VALMY, PARIS (10°).

LE LIBERTAIRE EST PAUVRE.

LE LIBERTAIRE SE REFUSE A TOUTE PUBLICITE. LE LIBERTAIRE NE VIT ABSOLUMENT QUE DE SES VENTES AU NUMERO ET DE SES ABONNEMENTS.

LE LIBERTAIRE EST UN JOURNAL LIBRE ET QUI VEUT RESTER LIBRE.

LE GOUVERNEMENT VEUT ASSASSINER LE JOURNAL QUI N'EST PAS A SES ORDRES ET HOSTILE A TOUTES COMPROMISSIONS.

ON VEUT NOUS TUER.

Amis Lecteurs, REAGISSEZ et pour cela,

ABONNEZ-VOUS,

FAITES DES ABONNES, SOUSCRIVEZ

Avec votre soutien, LE LIBERTAIRE VIVRA !

L'Administration du LIBERTAIRE.

Fédération Anarchiste

Réunions Publiques et Contradictaires

2° REGION

- CACHAN, salle Charrial, place Gambetta. Jeudi 27 mai à 20 h. 45
Orateurs : EMEL, FONTAINE
A bas l'Eglise
- PARIS V ET VI, Palais de la Mutualité (Salle X au 1^{er} étage) :
Le vendredi 28 mai, à 20 h. 45
MEIGNIEZ
« De la Démocratie au Fascisme »
- PARIS-ouest, café « Le Balagny », 79, av. de Saint-Ouen (métro Guy-Môquet).
Vendredi 28 mai à 20 h. 45
JOYEUX
Ouvriers sur la Commune

• RUEIL, salle de la Justice de Paix.

Samedi 29 mai à 20 h. 30
JOYEUX, JUHEL
La guerre est-elle fatale ? Comment l'éviter ?

8° REGION

- SAINT-FONS, Salle Café des Muriers :
Le samedi 29 mai, à 20 h. 30
ABDELAZIZ, LAVOREL, FONTAINE
Contre la guerre
Pour la révolution sociale

10° REGION

- TOULOUSE, Brasserie des Sports :
Le vendredi 28 mai, à 21 h.
Orateur : LYG
Syndicalisme et Anarchie